

So///maire

Dossier: Accompagner nos aînés

L'aîné mon prochain Brad Dickson	2
Accompagner la personne âgée David Dordolo	6
L'accompagnement des personnes souffrant d'Alzheimer Céline ATHIA	10
La Gerbe d'Or Gérard et Suzanne Наммалл	13
Journal d'une visite en maison de retraite	16
Maison de retraite « La Clairière » David Dordolo	17
La maladie d'Alzheimer	19
Les ex-Anciens, capital dormant ? Charles Rick	20
Dyću susu Vátsumitá	22

25 26

Témoignages

Un couple de septuagénaires Lydie Anne Seewald	
Pas facile!	28
Lettre à Tristan Jean Fournier	29
William WILBERFORCE Pierre WHEELER	32
Paru en librairie	33

Nouvelles des CAEF Encart central

- Congrès 2007	
- 40 ans du CdJ St-Lunaire	IV
- Nouvelles des Eglises	VI
- Nouvelles missionnaires	VIII

Thème du prochain numéro: Chaque jour avec Dieu

Edi orial

Se souvenir des belles choses

Pel est le titre d'un film de Zabou Breitman racontant l'histoire d'une jeune femme atteinte de la maladie d'Alzheimer. Un personnage du film voyant des personnes âgées malades et désemparées pose en substance cette question : « Ne serait-ce pas mieux pour eux et nous que ces personnes nous quittent ? ».

« Se souvenir des belles choses » est le mot d'ordre que l'héroïne inscrit sur un carnet aidemémoire.

Mais vit-on encore de belles choses lorsqu'on est âgé et malade? Un compagnon l'accompagne pendant son déclin. Mais le lot des personnes âgées n'est-il pas souvent la solitude? Et lorsque ce sont des filles de 70 ans qui prennent soin d'une maman de 90 ans ou plus, ce n'est pas sans difficulté.

Ce numéro de « Servir » réfléchit aux défis posés par l'accroissement de la durée de vie. Il le fait en évoquant des réalités actuelles comme le nombre en augmentation de personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer, mais aussi toutes les belles choses qui peuvent se vivre encore par les personnes âgées ou leurs proches.

Le terme accompagner dans le titre indique l'accent de ce numéro : souligner ce qui peut rendre belle les choses. Condition objectivement nécessaire, mais aussi voulue par la nature sociale de l'humanité créée par Dieu. Dieu nous a créés non comme des individus isolés, mais comme des personnes en relation. Le croyant doit s'en faire le témoin, par ses paroles et par ses actes.

La démarche inclut une réciprocité¹: non seulement ceux qui sont aujourd'hui jeunes et qui portent seront-ils un jour ceux qui sont portés, mais les rôles s'inversent parfois aussi.

A la question posée au début de cet éditorial, le médecin dans le film répond : « Une personne âgée qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ». Ce numéro de « Servir »

nous amènera peut-être à redécouvrir les livres de cette bibliothèque et à les écouter.

¹ «<u>Supportez-vous</u> les uns les autres» dit Eph 2.4, ce qui rappelle que ce n'est pas toujours facile



THIERRY

« Servir en L'attendant »

Revue éditée par les Communautés et Assemblées Evangéliques de France

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Marcel Reutenauer

REDACTION « Servir en L'attendant » 2 rue des Magasins, 67000 STRASBOURG Tél : 03.88.22.58.01 E-mail : servir@caef.net

Comité de rédaction

Marie-Christine Fave Reynald Kozycki François-Jean Martin Allan Kitt Françoise Lombet Marcel Reutenauer Thierry Seewald

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

« Servir en L'attendant » 471, avenue Victor Hugo, 26000 VALENCE Tél : 04.75.41.09.46 - Fax : 04.75.41.09.47 E-mail : editions.caef@free.fr

France métropolitaine : 25 €

France d'outre-mer : 29 € (envoi par avion) Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus

Zone Euro : 30 €

Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-dessus

(ou pour la Belgique : « Servir en L'attendant » Chèques postaux 000-1593090-59 Bruxelles)

Suisse : 45 CHF

(à verser au compte « Servir en L'attendant » - Chèques Postaux 12-10427-8 Genève)

Autres pays : 30 € (envoi par avion) Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir » à l'adresse ci-contre

Les abonnements sont souscrits pour l'année civile

SIEGE SOCIAL

La Clairière - 69640 MONTMELAS-ST-SORLIN

Maquette : J. Maré / Impression : IMEAF C.P.P.A.P. n° 1204 G 79186 Dépôt légal 3° trimestre 2007

NOS AÎNÉS



Je me suis interrogé récemment concernant le titre d'un livre · « L'important, c'est l'enfant! »1 Si je peux comprendre que l'Eglise doit prêter une attention particulière à l'enfant parce qu'il a sa vie devant lui, je ne peux pas m'empêcher de penser aussi à ceux qui l'ont plutôt derrière eux : nos personnes âgées. L'Alliance Evangélique a déclaré l'année 2007, « année de l'enfance » Arriverait-elle un jour à mobiliser nos Eglises pour une « année de la vieillesse »?



BRADLEY DICKSON

L'aîné, mon prochain

ans un temps et une société qui ont succombé au culte de la jeunesse, il serait facile d'oublier notre devoir envers nos aînés. Mais la pyramide démographique ne nous laissera pas les ignorer, car nous entrons en plein dans un « papy boom » sans précédent. Timidement, nos Eglises prennent conscience des opportunités et des devoirs qui leur incombent face aux 'cheveux blancs'. Le but de cet article est de rappeler le fondement biblique de ce travail.

Une lecture soigneuse de la Parole inspirée révèle que Dieu, lui, n'a pas oublié les seniors. Elle nous rappelle, entre autres, que la vieillesse est un temps difficile. « Souvienstoi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours du malheur viennent et que les années soient proches, dont tu diras : je n'y trouve aucun agrément » (Ec 12.1, qui est suivi d'une description poétique et humoristique des divers problèmes liés au vieillissement). En effet, il serait hypocrite de peindre un tableau trop utopique de la vieillesse, même si la Bible nous indique que certains sont morts après une « heureuse vieillesse » (Abraham : Gn 25.8 ; Gédéon Jg 8.32). N'est-il pas vrai que les personnes âgées, avec les jeunes, sont les plus tentées par le suicide ? Il serait donc astucieux et juste de leur porter une attention particulière.

Mais comment faire pour les aider ? J'ai relevé dans la Bible six verbes qui ouvrent six pistes de réflexion pour l'accompagnement des personnes âgées.

¹ De Claire-Lise de BENOIT chez LLB



Honorer

« Tu te lèveras devant les cheveux blancs et tu honoreras la personne du vieillard. Tu craindras ton Dieu. Je suis l'Eternel. » (Lv 19.32). Cette exhortation bien connue est un bel exemple d'une forme littéraire hébraïque que nous appelons un parallélisme, forme dans laquelle la même pensée est dite deux fois, de deux manières différentes, et ceci dans l'intention de l'accentuer. Ainsi, les « cheveux blancs » correspondent bien sûr au « vieillard », et le « tu te lèveras » est synonyme de « tu honoreras. » L'accentuation est accrue par l'appendice solennel: « Je suis l'Eternel! ». Dieu prend au sérieux la manière dont nous traitons les cheveux blancs! Il nous faut trouver des manières culturellement adaptées pour exprimer notre déférence : se lever, en effet, pour offrir la meilleure place au culte ou dans une salle d'attente ; reconnaître de manière publique un service fidèlement rendu ; saluer de façon particulièrement chaleureuse ; envoyer une carte pour un anniversaire ou juste comme cela, pour dire que l'on pense à eux. Utilisons notre imagination pour honorer ceux qui nous ont précédés.

Il est frappant de voir comment Esaïe décrit la décadence et l'anarchie qui guettaient Juda juste avant la déportation : « Je leur donnerai des jeunes gens pour chefs, et des gamins domineront sur eux ...Le jeune homme attaquera le vieillard et le vulgaire celui qui est honoré. » (Es 3.1-7). Selon ce texte, le manque de respect pour la personne âgée est un marqueur qui caractérise une société bouleversée, livrée par Dieu à sa propre folie. Un enseignement

sur ce sujet au culte, en présence des jeunes, ne serait peut-être pas inutile ...

Visiter

« La religion pure et sans tache, devant Dieu le Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions ... » (Jc 1.27). Ce texte est douloureusement simple. Dieu veut que nous rendions visite aux personnes âgées (et pas seulement à notre grand-mère)!

Jules Marcel NICOLE appelle le Psaume 71, « le Psaume du vieillard ».² Une des prières du Psaume traduit la peur de l'abandon : « Ne me rejette pas au temps de la vieillesse ; quand mes forces défaillent, ne

m'abandonne pas! » (Ps 71.9).

Autrefois, la personne âgée vivait avec la famille étendue. Aujourd'hui plusieurs facteurs font que beaucoup de seniors vivent dans la solitude, même au sein des structures où ils recoivent des soins compétents.

Je me rends chaque semaine dans une maison de retraite de notre quartier. Régulièrement, les résidents me font part de leur solitude. Quand l'un ou l'autre attend une visite, il n'est pas rare de le voir installé vers l'entrée plusieurs heures avant celle annoncée pour le rendez-vous, tant leur attente est grande.

Dans les premiers temps, il a fallu que je me force pour aller vers ces personnes dont parfois l'apparence, les odeurs et les attitudes peuvent être repoussantes. Petit à petit, la parole de notre Seigneur, « c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25.40), est devenue une conviction pour moi et je me suis attaché à elles.

Écouter

« Les justes fleurissent comme le palmier...Ils sont encore féconds dans la vieillesse, Ils sont pleins de sève pour annoncer que l'Eternel est droit... » (Ps 92.13-16). Une autre difficulté de certaines personnes âgées est de gérer le sentiment d'avoir été mises à l'écart, alors qu'elles peuvent encore contribuer à diverses choses. La sensation d'inutilité leur est insupportable, à juste titre. Or, la Bible dit qu'elles ont encore un rôle à jouer. « La force est la parure des jeunes gens et les cheveux blancs sont l'ornement des vieillards. » (Pr 20.29). « Les femmes âgées doivent donner de bonnes instructions, afin d'apprendre aux jeunes femmes ... » (Tt 2.3-5). Si la force est l'atout des jeunes. l'expérience est la richesse des aînés.

Les écouter crée un échange gagnant-

gagnant. Nous profitons de leur sagesse et ils se sentent utiles. Et si l'âge avancé et la maladie font que les idées ne sont plus très claires, l'écoute est encore utile, comme signe de respect.

Exhorter

Vous êtes surpris, peut-être, de trouver ce verbe sur la liste des attitudes à adopter vis-à-vis de nos aînés. N'est-ce pas irrespectueux d'oser reprendre une personne âgée? Non, car tous peuvent s'égarer. Dans ce cas, ignorer, laisser dans l'erreur sont de pires offenses. La parole nous autorise à l'exhortation, sous certaines conditions.

« Ne réprimande pas rudement le vieillard, mais exhorte-le comme un père... les femmes âgées comme des mères ... » (1 Tm 5.1-2). « Dis que les vieillards doivent être sobres, respectables, sensés, sains dans la foi, dans l'amour, dans la patience. » (Tt 2.2).

Il y a donc de la place pour une exhortation affectueuse et humble. Tel frère devient-il amer ? Rappelons-lui l'importance du pardon et de la reconnaissance. Telle sœur se sent-elle abandonnée du Seigneur ? Exhortons-la à ranimer sa foi dans les promesses divines.

Prendre soin

Cette promesse de Dieu au reste d'Israël est précieuse, et peut s'appliquer aux individus : « ... Vous que j'ai pris à ma charge dès le sein maternel, que j'ai portés dès votre naissance! Jusqu'à votre vieillesse, je serai le même, jusqu'à votre âge avancé, je vous soutiendrai... » (Es 46.3,4).

Je me trouve dans la force de l'âge, l'âge pour porter des fardeaux. On nous appelle

 $^{^2}$ J.M. NICOLE, $^{\rm c}$ Le secret d'une vieillesse heureuse », Les carnets de Croire et Servir, 1976

la génération sandwich, et c'est vrai. Avec mon épouse, nous sommes un peu « coincés » entre nos enfants adolescents et nos parents vieillissants devenus dépendants. Les soutenir, c'est suivre l'exemple du Seigneur dans sa fidélité à son peuple et c'est obéir au commandement clair exprimé par Paul à Timothée : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle. » (1 Tm 5.8). Ce soin pourra aller jusqu'à prendre chez soi un parent dépendant. Tout un programme !3

Pour les personnes âgées sans famille, c'est l'Eglise qui doit jouer ce rôle (1 Tm 5.16). Une personne âgée autour de vous a-t-elle besoin d'un bricolage, d'un transport, d'un repas, d'une aide pour remplir des formulaires compliqués? Merci d'en prendre soin! C'est au Christ que vous l'aurez fait.

Entourer

« Consolez ceux qui sont abattus, entourez les faibles. » (1 Th 5.14) Si par « prendre soin », j'ai voulu évoquer une aide matérielle, par « entourer » je souhaite attirer notre attention sur les besoins psychologiques et spirituels de la personne âgée. Le contexte du verset ci-dessus mentionne la personne abattue. Chaque phase de la vie comporte des batailles spécifiques à livrer. Les deux citations suivantes témoignent du fait que nos personnes âgées sont plus avancées que nous dans le pèlerinage dont la dernière phase est éprouvante. « Quand vous venez au monde, on vous apprend à vivre, puis à peine avez-vous appris cette leçon qu'il vous faut apprendre à mourir, et c'est beaucoup plus difficile! »4 « La vieillesse: une succession de frustrations, de pertes, de deuils. Le but visé par Dieu c'est de nous faire passer progressivement de l'état d'homme installé à l'état de voyageur dans ce monde qui passe. »5

On pourrait croire que pour le croyant, l'approche de la mort est une attente joyeuse. C'est simpliste, dit Samuel Gerber dans son livre, « Mourir s'apprend ». Il nous rappelle avec sagesse que même le Christ a été « saisi d'effroi et d'angoisses » dans le jardin de Gethsémané (Mc 14.33). L'auteur fait état du phénomène bien documenté des étapes de deuil par lesquelles passent ceux qui se savent mourants. 6 Un chrétien les vit différemment, certes, mais il les vit quand même. Il est alors précieux de pouvoir traverser ces étapes accompagné par un frère, une sœur, qui prie avec nous, qui tient notre main, qui veille.

Conclusion

Dans un excellent petit livre, à lire par les jeunes et les moins jeunes, André PINGUET avance que Dieu jugera les sociétés et les individus en partie en fonction de la manière dont ils auront traité les personnes âgées. Il se base sur l'accusation portée contre Babylone par Esaïe: « Tu n'as pas eu compassion d'eux, tu as lourdement appesanti ton joug sur le vieillard. » (Es 47.6). Cela fait penser, par exemple, à l'ancien régime en Roumanie où ceux de plus de 60 ans n'avaient plus droit aux médicaments remboursés ni à certains soins hospitaliers.

En tant qu'individus et en tant qu'Eglises, saisissons toutes les occasions pour manifester la compassion de Dieu pour un de nos prochains le plus vulnérable, la personne âgée.

B.D.

³ Cf. le témoignage de mon épouse à la page 28.

⁴ J.M. NICOLE, op cit

⁵ Prédication du Dr B. Geffe reprise par Flora QUINTIN dans, « Face à l'avenir, le troisième âge », chez Croire et Servir, 1988.

 $^{^6}$ S. GERBER, « Mourir s'apprend », chez EBV, 1984, p. 63 à 75 pour une discussion sur comment accompagner un mourant.

 $^{^7}$ A. PINGUET, « Quand l'amandier fleurit : Ces vieux qu'il faut à l'Eglise » chez Viens et Vois, 1991.

Accompagner la personne âgée

9

Données démographiques

En France, en un siècle, l'espérance moyenne de vie a pratiquement doublé, passant de 40 à 78 ans. Elle continue à progresser de 3 mois par an. Cela est dû, en grande partie, aux progrès de la médecine. Actuellement, les personnes âgées de plus de 75 ans représentent 8,2 % de la population française. On estime que les personnes de plus de 85 ans seront plus de 5 millions vers 2050.

Conséquences

Le nombre grandissant de personnes âgées dans la société est une réalité lourde de conséquences économiques et sociales, qui nous concerne tous : société, familles,

individus, églises.

Sans nous attarder sur les conséquences économiques, abondamment développées dans les médias, rappelons simplement :

- Le financement des pensions de retraites.
- L'accroissement des dépenses d'Assurance Maladie.
- Le développement des services de maintien à domicile et des places en établissement pour personnes âgées.

Sur le plan social, cela conduit à reconsidérer la place de la personne âgée dans la société et en particulier dans la famille, qui compte désormais quatre générations de personnes : l'aïeul n'est plus un grand-parent mais un arrière grand-parent, et ses enfants ne sont plus des actifs mais des retraités ayant enfants et petits-enfants. C'est donc un nouveau type de lien familial qui est en train de se mettre en place.

Une incitation biblique

Quelques versets de la Bible peuvent

nous encourager à accompagner la personne âgée :

- « Tu honoreras la personne du vieillard. » Lv 19.32.
- $^{\prime\prime}$ Jette ton pain sur la face des eaux, car avec le temps tu le retrouveras. $^{\prime\prime}$ Ec 11.1.
- « Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le de même pour eux. » Mt 7.12.

On peut comprendre que vouloir accompagner la personne âgée aujourd'hui, c'est préparer notre propre vieillesse.

Comprendre pour accompagner

Notre compréhension des besoins et des attentes de la personne âgée correspond-elle effectivement à ses besoins et à ses attentes ? On pourrait être surpris du décalage.

Accompagner la personne âgée, c'est donc d'abord essayer de comprendre ce qu'elle vit, ce qu'elle ressent. Cela est d'autant plus vrai que la société et les mentalités évoluent rapidement.

Les étapes du vieillissement

Vieillir, c'est parcourir sa vie, de la naissance à la mort. Voici quelques observations permettant de mieux comprendre l'enchaînement des différentes étapes du vieillissement :

1 - La vie active (avant la retraite)

Dès le plus jeune âge, on cherche à être libre et indépendant :

- on développe ses capacités,
- nos activités nous confèrent un sentiment de valeur propre,
 - on est tourné vers l'avenir,
 - on ne se sent pas concerné par la vieillesse.

2 - La retraite active (de 60 ans à 75/80 ans)

Jusqu'en 1981, on prenait sa retraite vers 65 ans. Celle-ci marquait alors une nécessaire fin d'activité professionnelle, après une vie de dur labeur. C'était le début de la vieillesse : on

vivait encore quelques années, avec des ressources financières limitées et des forces physiques qui diminuaient. Lorsqu'un problème de santé survenait, la dépendance apparaissait, suivie assez rapidement du décès.

On prend maintenant la retraite à 60 ans, et cette phase de la vie est vécue de manière radicalement différente. Elle correspond à une période de vie agréable, où l'on peut même s'épanouir. On appelle volontiers les « retraités » des « seniors » qui peuvent jouir d'une certaine aisance financière. Avec une bonne santé, cette période est synonyme d'activités choisies, de loisirs, de liberté et d'indépendance.

3 - Le début de la perte d'autonomie (de 75/80 ans à 85/90 ans)

L'apparition des premiers signes de perte d'autonomie varie beaucoup d'une personne à une autre : recours aux livraisons à domicile, à une aide ménagère, sédentarisation, enfants qui insistent pour venir donner un coup de main, soins médicaux plus fréquents. On n'a plus le même sentiment de liberté et d'indépendance. A cela s'ajoute le transfert économique vers les enfants et petits-enfants, motivé par le désir de leur « laisser quelque chose ». Par le décès d'amis et de voisins, et de la difficulté à se déplacer, on a moins de relations

4- La dépendance (à partir de 85/90 ans)

Les problèmes de santé et les douleurs rendent pénibles les actes élémentaires de la vie quotidienne à un point tel que l'on devient dépendant d'une tierce personne pour les accomplir. Les altérations de l'audition et de la vision ont pour effet d'isoler la personne. Le service d'aide à domicile devient progressivement le seul lien avec l'extérieur. On se cramponne alors à son domicile comme à un dernier rempart, protecteur de notre vie, de notre histoire, de ce qui est en train de devenir notre passé. C'est le « quatrième âge ».

Et puis, une nuit, on fait une chute, sans pouvoir se relever sans aide ; ou alors, c'est un malaise inexpliqué qui entraîne une hospitalisation ; on oublie peut-être une casserole sur la gazinière allumée ... Peu de chose en somme, pourtant cela semble rendre anxieux les enfants. Vient alors ce diagnostic, qui tombe comme une sentence : impossible de rester à domicile, il faut entrer en établissement.

5 - L'entrée en établissement (vers 90 ans)

Elle peut être motivée par la solitude ou par un problème de santé qui oblige à un suivi médical constant. Plus généralement, elle est la conséquence d'une altération de l'autonomie, physique et/ou psychique. La vie quotidienne dans le cadre habituel devient difficile, voire dangereuse (escaliers inadaptés, baignoire à enjamber ...). Malheureusement, cette décision est souvent repoussée au-delà de ce qui est raisonnable parce qu'elle est un constat de la perte de capacité, souvent vécue comme un échec pour la personne. Elle traduit aussi la crainte de la vie en collectivité et de la perte d'indépendance (dans le choix des horaires, de l'alimentation).

Ainsi, dans la plupart des cas, la décision d'entrer en établissement est prise dans l'urgence, donc difficile à mettre en œuvre et à vivre par la personne âgée.

Par contre, lorsque celle-ci anticipe les difficultés et prend sa décision sereinement, seule ou avec sa famille, sans la pression des évènements, cela conduit à une adaptation réussie: la personne possède alors suffisamment de ressources physiques et morales pour être actrice de ce changement et développer un réel projet de vie qui laisse augurer de belles années en établissement. Certes, l'abandon du domicile est toujours un « déracinement », mais le choix judicieux de l'établissement d'accueil et les visites régulières d'une famille attentionnée et entourée par des professionnels contribuent grandement à faciliter le passage de cette étape délicate.

Sur ces réalités viennent se greffer un certain nombre de craintes ou d'appréhensions, des ressentis de la personne âgée qu'il est important de connaître.

Que ressent la personne âgée ?

Le sentiment d'être devenu inutile

Passer de l'état de consommateur courtisé et productif à celui de vieillard ridé et délaissé, n'est pas aisé à vivre, surtout pour une génération qui a été habituée à travailler dur, à être valorisée par ce qu'elle réalisait.

La peur de la dépendance, en particulier de la dépendance psychique

Elle est renforcée par la communication faite sur la maladie d'Alzheimer et par l'évolution du nombre de personnes concernées (20% des plus de 80 ans). L'idée de pouvoir « perdre la tête » est très difficile à supporter pour une personne âgée. En établissement, cette crainte est renforcée par le « miroir des autres » : l'observation de son entourage renvoie une image de ce qu'on va devenir.

Les relations complexes avec ses

Inversion

Que ce soit à domicile ou en établissement, le vieillissement modifie la relation parentenfants au point que celle-ci peut aller jusqu'à s'inverser, les enfants devenant insensiblement parents de leur parent.

Culpabilité

Durant cette dernière génération, le mode de vie s'est profondément modifié. Assumer un parent dépendant devient très difficile pour une famille dont les deux conjoints travaillent à l'extérieur. Mais les mentalités ont évolué moins rapidement, et les enfants ont fréquemment le sentiment de ne pas en faire assez pour leur parent. Ce sentiment de culpabilité est amplifié lorsqu'une entrée dans un établissement s'avère nécessaire ; il est même exacerbé lorsque cette entrée est vécue à contrecœur par le parent.

La tentation est forte, pour la personne âgée, de jouer sur cette corde sensible. Parfois, cela peut aller jusqu'à la manipulation et la tyrannie vis-à-vis des enfants.

Parfois, ce sont les enfants qui culpabilisent leur parent, leur reprochant à demi-mot de les empêcher de vivre et de s'occuper de leurs propres enfants, voire, de les mettre en difficulté financière ; cela peut aller jusqu'à la maltraitance. Celle-ci n'est pas forcément une violence physique ; elle peut se traduire par du chantage, des pressions psychologiques, de l'infantilisation, de la négligence avec intention de nuire.

Ne pas être à charge

En général, la personne âgée désire ne pas être à charge de ses enfants. Au contraire, elle cherche à transmettre à ses enfants quelque chose de ses biens, fussent-ils modestes.

Le fardeau du devenir de leur famille

Même si la personne âgée ne l'exprime pas, on constate combien elle est sensible au devenir de ses enfants et petits-enfants, combien elle prend à cœur leurs difficultés.

La crainte de la mort

Les personnes âgées parlent beaucoup plus facilement de la mort que nous, avec plus de facilité. Elles semblent résignées face à la mort et se disent prêtes ; mais qu'en est-il réellement?

Comment accompagner la personne âgée ?

Pour les différentes raisons exprimées précédemment, la personne âgée perd le sentiment d'exister. Pourtant ses besoins demeurent et c'est la non satisfaction de ses besoins profonds qui la conduit à se laisser glisser, à attendre la mort. Accompagner la personne âgée, c'est lui permettre d'être:

· considérée, respectée

Elle doit sentir qu'elle a de la valeur pour ceux qui l'entourent; que même si son apparence extérieure et ses capacités se dégradent, on attache de l'importance à elle. On va donc l'appeler par son nom, lui parler directement en la regardant dans les yeux (ne pas parler d'elle à la troisième personne en sa présence), lui mani-

fester de la politesse, demander son avis.

• écoutée

La personne âgée voit ses facultés diminuer, son fonctionnement se ralentir, son élocution devenir plus lente. Dans ce siècle où l'on court après le temps, il est important de lui donner du temps pour s'exprimer et d'avoir une écoute active et attentive.

• aimée

Parce que sans amour, la vie perd toute sa saveur. Mais être aimé de manière désintéressée, quand on n'a plus rien à apporter, procure une joie profonde.

L'amour s'exprime par le comportement, par une main posée sur sa main, se lit dans les yeux.

utile

Il est tellement plus facile et plus rapide de faire à la place de la personne âgée, mais c'est tellement plus démotivant pour la personne. Pourtant, même à 90 ans, on est toujours heureux de pouvoir aider à éplucher les légumes, mettre le couvert, participer à la mesure de ses moyens. Quand il est nécessaire d'aider une personne, on contribue à entretenir son autonomie si on le fait avec elle, et non pas à sa place.

• visitée par sa famille et ses amis

La solitude est vite pesante et le temps paraît long quand on est seul. Les visites de ceux que l'on aime font donc plaisir, mais elles créent une fatigue croissante avec l'âge. Quatre visites d'un quart d'heure valent mieux qu'une visite d'une heure. Saisir les occasions de contribuer à la paix. Ne pas fuir les sujets difficiles tels que la mort, les obsèques, un conflit, etc. lorsqu'ils sont évoqués par la personne âgée.

Conclusion

L'accompagnement de la personne âgée n'est pas un moyen de se donner bonne conscience, d'imposer ses idées ou de combattre l'injustice. C'est d'abord une rencontre, une acceptation de l'autre, respectueuse de sa vie, de son histoire, de son apparence; c'est un moment où l'on peut se donner sans attendre en retour; c'est aussi un moment où l'on peut apprendre, sur la vie, sur nous-mêmes, apprendre à laisser la place, et ... peut-être se préparer à vieillir.

NOS AÎNÉS

L'accompagnement des personnes souffrant d'Alzheimer

Interview du Dr Céline ATHIA



CÉLINE ATHIA

Mariée depuis 1995, 2 enfants Etudes médicales à Strasbourg. Interne en médecine à Mulhouse, à Colmar et enfin à Strasbourg en service de gériatrie puis en long séjour pavillon Schutzenberger

REMPLACEMENTS EN ALSACE ET THÈSE DE DOCTORAT MÉDECIN GÉNÉRALISTE INSTALLÉE À BARR DEPLIIS 1998.

Tu es médecin généraliste, mais ta thèse de Doctorat a porté sur le sujet « Vécu du conjoint d'un malade atteint de démence sénile - Résultats d'une enquête auprès de 14 couples ». Peux-tu nous dire pourquoi tu as choisi ce sujet ?

Il y a deux raisons. D'une part le fait d'avoir été personnellement interpelée par le vécu de ma grand-mère qui a soigné son mari dément à domicile, avant qu'il ne soit placé en institution et ne décède. Et d'autre part j'ai fini mon internat en gériatrie, au contact d'une équipe de médecins tout à fait remarquable et qui m'a encouragée à traiter le thème de l'aidant, plutôt innovant à l'époque.

Peux-tu nous dire quelques mots sur la maladie d'Alzheimer et surtout nous parler des enjeux et des difficultés de l'accompagnement ?

La maladie d'Alzheimer fait partie du groupe de ce que l'on appelle les démences séniles, c'est-à-dire une maladie qui touche les facultés intellectuelles d'une personne âgée. Elle est définie comme une maladie qui « s'empare de l'esprit du patient et brise le cœur de sa famille. »¹ Ou encore : « Démence d'Alzheimer avant la mort ; pire que la mort. »²

Elle entraîne deux sortes de symptômes et c'est un point capital pour la compréhension de la maladie :

¹ GHILAIN A., in « Démences du sujet âgé et environnement. Actes du 2^{ème} colloque de la Fondation Nationale de Gérontologie », Paris : Maloine, 1985, p. 87-88

 $^{^2}$ Lammalle-Bisson C., in « Démences du sujet âgé et environnement. Actes du $2^{\rm impe}$ colloque de la Fondation Nationale de Gérontologie », Paris : Maloine, 1985, p. 72-77

- les premiers sont de l'ordre du handicap.
 La personne ne sait plus faire et ne fait plus des actes tels que parler, lire, écrire, s'habiller, manger, marcher, penser, apprendre, enregistrer, etc.
- les deuxièmes touchent la personnalité du malade et le rendent tout à fait méconnaissable avec souvent des troubles du comportement difficiles à supporter pour l'entourage : éveil et vie nocturne, cris, agitation ou apathie, opposition pour l'alimentation, les soins d'hygiène, incontinence, fugues, mise en danger, grossièreté, désinhibition,

Comment se passe en général les choses lorsque les signes de la maladie s'installent pour le malade, sa famille son entourage?

Souvent la période est longue entre le début de la maladie et le diagnostic. L'entourage remarque quelque chose, le normalise, puis suspecte et recherche des explications qui le mèneront au diagnostic. Puis il accepte ou non le rôle de l'aidant, essaie de survivre et rumine, ... vit la mort du proche comme une délivrance. Pour le patient le fait de remarquer ses incapacités le plonge dans la dépression bien souvent.

Que se passe-t-il après le diagnostic ?

Selon que le malade vit seul, en couple, proche de sa famille, il va falloir réfléchir à qui va jouer le rôle de l'aidant. Il faut répondre aux questions : « Qui ? Où ? Comment ? Avec qui ? » Bien souvent le fait de placer le malade en maison de retraite ou en long séjour arrive tout à la fin du parcours et rarement au début.

Pourquoi les soins sont-ils si difficiles ?

La maladie nécessite des adaptations immédiates auxquelles l'entourage n'est pas prêt par méconnaissance de la maladie et par manque d'acceptation du diagnostic au départ.

La double composante de la maladie va projeter l'entourage plus ou moins rapidement dans des soins qui répondent aux besoins d'une personne handicapée qui ressemble à leur proche, mais qui est étrangère,



voire désagréable et pour qui ils sont étrangers. « Il est difficile de soigner la coquille de quelqu'un qu'ils ne connaissent plus et l'aidé polarisera, à la fois, l'amour né du passé et la haine issue du présent. »³

Ces soins et la surveillance nécessitent une présence de 24 h sur 24 - c'est le travail d'au moins 4 personnes à 35 h/semaine! - et cela 365 jours sur 365. Le proche devient le « héros solitaire de l'aide familiale »4; « il est tout à la fois quand les autres sont absents. »⁵ Malheureusement quand l'aidant n'est pas aidé, il s'épuise vite et se met lui-même en danger moral et physique tant la tâche est longue et épuisante. Avec la progression de la maladie, l'aidant va devoir s'organiser, chercher de l'aide sans forcément trouver une vraie réponse à ses besoins ou à ses désirs. Il devra souvent se contenter d'une situation de pis-aller, parce que les aides sont ponctuelles, parfois trop onéreuses et quasi jamais nocturnes. A côté de cela, il continue d'assumer sa personne et le foyer.

 $^{^3}$ STEVENSON J.P. « Family stress related to home care of Alzheimer's disease patients and implication for support », Journal of Neuroscience Nursing, 1990, 22/3, p. 179-188

⁴ HORL J. et ROSENMAYR L., « L'aide aux personnes âgées comme tâche commune de la famille et des services sociaux », Gérontologie et Société, 1982, 21, p. 75-91

 $^{^5}$ Maletta G.J. et Hepburn K., « Helping families cope with Alheimer's : the physician's role », Geriatrics, 1986, 41/11, p. 81-90

Que se passe-t-il quand le maintien à domicile n'est plus possible ?

Eh bien, c'est un réel problème. Il faut souligner que « L'abandon est mythique ... et l'institutionnalisation est plus souvent le dernier geste que le premier. »⁶ Tous commencent par l'accompagnement à la maison et ce n'est vraiment que quand il n'y a pas ou plus le choix que l'on place le malade.

Le placement de la personne en institution est souvent la réponse quand les moyens financiers le permettent et qu'une place est trouvée dans un établissement qui convienne. Dans le cadre particulier d'un couple, rares sont ceux qui peuvent payer la partie forfaitaire (aux alentours de 1000 €) qui leur restera de toute façon à charge, malgré des aides financières comme l'APA⁷. En cas d'insuffisance de revenus il faut savoir que ce sont les enfants qui, au prorata de leurs ressources, seront sollicités. Certains ne veulent pas imposer à leurs enfants de charges financières. D'où parfois de grandes souffrances générées par ce non choix.

Et après?

L'entourage, après s'être beaucoup investi, est soulagé en partie par le fait que ses soins n'ont plus besoins d'être permanents.

Mais alors que l'on pense que l'institutionnalisation du malade a tout réglé, ce n'est pas toujours le cas et l'on sous-estime la souffrance qui persiste. Certains aidants s'imposent des visites quotidiennes d'autant que l'établissement est près géographiquement. Leur confrontation aux soins donnés par les soignants n'est pas toujours positive, d'où parfois une culpabilité. L'aidant est projeté dans une solitude d'autant plus importante que ses soins étaient nombreux et fréquents. Il était en contact avec les soignants à domicile qui eux ne viendront plus et sera dans un isolement social beaucoup plus important que les personnes en deuil. Il a besoin d'être valorisé. encouragé et accueilli par la nouvelle équipe des soignants de l'institution.

Qu'aimerais-tu dire à une famille dans cette situation aujourd'hui? Quels conseils tires-tu de ton expérience?

Il est important d'établir le diagnostic le plus tôt possible car il existe actuellement des traitements qui, dans les formes légères à modérées de démence d'Alzheimer, peuvent ralentir l'évolution de la maladie. Ces médicaments doivent être instaurés par un gériatre ou un neurologue ou en milieu hospitalier.

Il faut se faire aider et, pour cela, rechercher l'aide. Faire les démarches nécessaires administratives, qu'il s'agisse de l'APA, des auxiliaires de vie, des soins infirmiers, des inscriptions dans les maisons de retraite ou longs séjours. Et cela, même si tout n'est pas indispensable, pour gagner du temps quand ce sera le moment d'en avoir besoin. Penser aux mesures de protection judiciaires des biens du malade.

Il faut en parler en famille pour pointer les besoins et le rôle de chacun autant que faire se peut. Il est important que chacun puisse s'exprimer sur la façon dont il voit les choses car tous sont impliqués qu'ils le veuillent ou non

Il faut se ménager et permettre également à l'aidant de le faire régulièrement et pratiquement car la route est longue et pénible et les oasis trop rares.

« Soigner c'est aider à vivre, redonner de la vie ou permettre aux personnes malades ou âgées de vivre leur mort au lieu de mourir leur vie ; et cela se fait en donnant de sa propre vie. »⁸

Propos recueillis par Marcel Reutenauer

⁶ HAYTER J., « Helping families of patients with Alzheimer Disease », Journal Gerontological Nursing, 1982, 8/2, p. 81-86

⁷ Allocation personnalisée d'autonomie

⁸ COLLIÈRE M.F., « Penser et mettre en œuvre aujourd'hui les soins à domicile de demain », Médecine et Hygiène, 1987, 45, p. 3296-3301





ongrès 2007

Nelly Parlebas et Marcel Reutenauer

Le Congrès qui se tient habituellement à Francheville, près de Lyon s'est, après Nantes en 2005, à nouveau délocalisé, cette fois dans la région Nord, à la Maison d'Accueil Diocésaine de Merville, à 60 km de Lille. Cela n'a pas empêché que 180 personnes environ, participent au Congrès, en tout ou partie.

Tl est vrai que le thème abordé, « Autorité, collégia-■ lité et leadership », est d'une actualité permanente dans la vie de nos assemblées. Nos deux orateurs. Jacques Blandenier et Claude Grandjean ont unanimement été appréciés pour leurs conférences1 complétées par 2 séances d'ateliers et une table ronde.

D'autres ateliers ont traité de sujets variés : formation des responsables, enfance, évangélisation, femmes, législation Jeunesse & Sports.

Un élément non moins important des Congrès annuels est évidemment constitué par les temps d'échanges fraternels



pendant les pauses et les repas. La « cafétéria » était un lieu particulièrement animé ... mais il était aussi proposé de découdes

vrir la salle « expo » manadgée par Pierre Wheeler et embellie par les tableaux d'Esther Skene. Le stand de livres, tenu par nos amis de la librairie « Onésime » de Dunkerque a également eu beaucoup de succès.

Nouveauté

La grande nouveauté : l'arrivée de jeunes, responsables du Groupe de Jeunes dans leur Eglise ou encore des stagiaires





de l'Institut Biblique de Genève. L'Association de Jeunesse Chrétienne (AJC) souhaitait mobiliser une vingtaine de jeunes pour lancer la réflexion sur leur place dans les Congrès. En parallèle avec le programme des aînés, ils ont eu plusieurs rencontres pour préparer le Congrès de l'année prochaine. Objectif de celui-ci en 2008 : que chaque

église CAEF envoie un jeune responsable (18 à 30 ans).

Voici quelques échos recueillis auprès de Guillaume KIRRMANN, responsable de groupe de jeunes, que les Anciens de la BN Strasbourg ont encouragé à participer déjà cette année.

Qu'est-ce qui t'a motivé

à venir au Congrès CAEF?

Voir de façon concrète cette famille d'église dont on nous parle de temps en temps. J'ai été touché de vivre une communion intense, un partage avec des personnes qu'on ne connaît pas du tout au départ et ceci, de façon trans-générationnelle.

Quelle différence avec des Congrès de jeunes auxquels tu as déjà participé?

Cela fait «bizarre» de se retrouver avec uniquement des responsables (pasteurs, anciens, ...) Les intervenants sont au même niveau que les participants, contrairement aux Congrès de jeunes.

Quelque chose de particulier qui t'a touché?

La dynamique, une unité très forte et immédiate qui fait que les chants de louange, même s'ils sont clairsemés, sont de suite chantés à fond!

Peux-tu nous dire un élément des conférences sur le thème « Autorité, Collégialité et Leadership » qui t'a intéressé ?

J'ai particulièrement apprécié l'aspect sociologique, relié avec le spirituel, les trois «C» (consécration, compassion, communion) et le cadre donné par Claude GRANDJEAN. J'ai également bien aimé la définition des différents types d'autorité, donnée par Jacques BLANDENIER.

¹ Vous pouvez écouter les conférences dans leur intégralité, sur Internet : www.caef.net



Communiqué AJC

Jérôme a 22 ans. Encore célibataire, il poursuit un cycle d'études supérieures. Jérôme aime le Seigneur depuis son enfance. Il est très engagé dans son Eglise. Il s'occupe des jeunes et l'équipe d'anciens est bien reconnaissante pour les services que Jérôme rend à son Eglise. Un souci en moins à gérer dans l'organisation de la vie de la communauté. En fait, Jérôme est un garçon capable, fidèle, enraciné dans la foi.

Il y a beaucoup de garçons ou de filles comme Jérôme dans nos Eglises. Mais que faisons-nous avec de tels jeunes? Comment les formons-nous aux ministères dans lesquels ils sont souvent projetés? Comment leur transmettons-nous l'histoire de nos assemblées, la vision de l'Eglise présente et future, les besoins de notre pays en cadres formés? Comment les encourageons-nous à développer leur vie avec le Seigneur?

C'est à ces questions que souhaite répondre AJC, en ouvrant le Congrès CAEF à partir de 2008 à tous nos jeunes « capables » (2Tm 2.2). Objectif : associer au Congrès actuel, les jeunes (18-30 ans), futurs leaders,

pour leur transmettre l'histoire et la vision de nos Eglises, les encourager dans leur consécration à Christ, les faire se rencontrer pour échanger idées et projets. Une équipe pilote d'une quinzaine de jeunes vient de vivre son premier Congrès près de Lille : les discussions furent constructives et prometteuses. Les axes majeurs pour le Congrès 2008 sont esquissés. Notre projet est viable et suscite une certaine excitation car il répond à de réels besoins. Suite au prochain communiqué ...

Pour la Commission AJC
Eric WAECHTER



Les **40 ans** du Centre des Jeunes à Saint-Lunaire

Nous étions 250 personnes... membres et amis... bénévoles et permanents... directeurs passés et présents... orateurs passés et présents... élus et responsables d'associations locales... Tous réunis le 7 avril pour fêter dignement les 40 ans de cette œuvre de Dieu. Quelle joie de se retrouver pour évoquer la bonté et la fidélité du Seigneur depuis 1967!

e Seigneur nous a encouragés: en voyant le monde présent (dont beaucoup de jeunes couples) et en constatant les grandes choses que l'Eternel avait déjà accomplies dans le passé.

Le Seigneur nous a exhortés à relever les défis : en voyant les besoins, si cette œuvre doit continuer, progresser et être le moyen de salut d'enfants, de jeunes et d'adultes dans les années à venir.

Au programme de la cérémonie anniversaire :

- Discours de la part du président, du directeur et du trésorier du CDJ
- Diaporama de présentation du passé et des projets futurs du CDJ
- Intervention du Conseiller Général qui nous dit d'emblée combien il se sent à l'aise au



CDJ. Il parle aussi de son estime pour le « directeur dynamique » du CDJ, Loïc Caro.

• Intervention du Maire de Saint-Lunaire qui se souvient toujours de la première fois que Dimitri Kalioudjoglou a visité ses parents avec le calendrier « Vivre Aujourd'hui » il y a plus de 40 ans. Le Maire a parlé de l'exemplarité de ce qui se développe au CDJ. Il a renouvelé sa promesse du passé : « Nous voulons vous accompagner dans vos projets ... Vous pouvez compter sur





nous » a-t-il dit. Il a parlé du respect de la commune pour Loïc et Myriam Caro, le couple directeur. En conclusion, il nous a souhaité de réussir dans nos projets, ajoutant qu'il y a « quelque chose de magique dans ce que vous faites au CDJ ».

L'après-midi s'est terminé avec le verre de l'amitié, le gâteau d'anniversaire autour d'une caravelle et une visite guidée avec explication des projets futurs de construction. Le tout sous un soleil de plomb – comme si le Seigneur voulait nous rappeler qu'il ne pleut pas

toujours en Bretagne ...!

Les festivités se sont poursuivies le soir avec un repas festif pour 200 personnes. Le lendemain, au culte, le Seigneur nous a rappelé par la bouche du prédicateur Geoff CAWSTON, que « les souvenirs de notre passé ne suffisent pas pour donner un sens à notre avenir. » Certes, Dieu a béni, mais nous devons aller de l'avant en comptant sur Lui.

Pendant tout le week-end, les participants pouvaient visiter une exposition de photos des activités au CDJ depuis 40 ans. En même temps, tous pouvaient consulter la liste des besoins en personnel pour les mois à venir et proposer leur

aide.

Beaucoup sont partis avec un tee-shirt « 40 ans du CDJ » en souvenir, ainsi que le livre de Monique Kalioudjoglou « Il était une Foi ... cap St-Lu ». **Tous** sont partis avec la certitude que « L'Eternel a fait pour nous de grandes choses ; nous sommes dans la joie » Ps 126.3

> David SUTHERLAND (Membre du Conseil d'Administration)



Mission Liebenzell France

Un moment historique ...

... ce jour du 24 mars 2007. Après des années de fidèles et loyaux services, Alfred KOPP, président le l'association «Mission de Liebenzell - France» depuis sa fondation en 1989, passe le relais à Albert HENGERER. Ce dernier prend ses fonctions à l'occasion de l'assemblée



générale à St.Aubindu-Perron, «l'ancien presbytère» transformé en centre d'accueil. Et comme c'était aussi un certain anniversaire, Heidi et Alfred sont chaleureusement remerciés par une petite chorale d'enfants de missionnaires ...

Exposition « Art & Foi » à Arras

avid Sutherland, le plus Écossais des Anzinois, pasteur de l'église protestante évangélique a organisé du 11 au 15 mai sur Arras, une exposition de l'artiste peintre Esther Skene.

Cette artiste d'origine irlandaise, arrivée en France il y a 23 ans, installée avec son mari à Figeac dans le Lot, a répondu à l'invitation des Anzinois David et Brigitte Sutherland.

Esther Skene a su faire partager sa passion de la peinture sur des sujets divers avec une préférence aux natures mortes et aux portraits dont certains inspirés de récits ou de personnages de la Bible.

50 tableaux étaient exposés dont ceux de sa collec-

tion privée. Diplômée des beaux-arts, le «passetemps» est vite devenu une passion et de nombreuses expositions lui sont consacrées en Irlande. Partager l'art et la foi est le quotidien de cette dame avec qui la discussion se passionne très rapidement.

David Sutherland remercie vivement tous ceux qui ont



permis la réalisation de cette exposition culturelle et rappelle que le service religieux est le dimanche à 10 h au 6 rue Diderot à Arras.

Renseignements au 03.21.73.79.34 ou sur le site http://epea.free.fr

Paru dans le journal local, le 16-05-2007 Texte et photo: Eric Coulon

Eglise Protestante Evangélique de Gramat

« Lorsqu'elle eut été baptisée, avec sa famille ... » (Act 16.15)

e 1^{er} Juillet, 4 personnes d'une même famille ont répondu au commandement du Seigneur en s'engageant dans les eaux du baptême. Il s'agit (de gauche à droite sur la photo) de Valentina, Anuch, Elina et Papo. Il sont arméniens et sont un encouragement pour l'église par leur soif de grandir et leur fidélité aux réunions. Ils sont reconnaissants au Seigneur de la manière dont il les a conduits, au travers des épreuves, jusqu'à l'assemblée de Gramat où ils ont entendu à nouveau l'appel du Seigneur. La grand-mère (en Allemagne) et le jeune frère de Papo (en Arménie) sont convertis et ont eu un rôle prépondérant dans leur



conversion par leur témoi- mais Dieu a fait croître ... » gnage et leurs prières. « J'ai (1 Cor 3.6) planté, Apollos a arrosé,

Patrick de Bernard



L'œuvre au Pérou ... va de l'avant !

«Car Sa fidélité dure à toujours...» (Ps 117.2)

Jous êtes nombreux a avoir suivi et soutenu l'œuvre parmi les personnes handicapées du Pérou. Ce n'était pas en vain. Dieu est fidèle, et l'œuvre qu'il a commencée, il la perfectionne.

Après mon départ en Septembre 2004, l'équipe péruvienne a repris le flambeau. De nouvelles Eglises s'impliquent, de nouveaux volontaires sortent à la rencontre des gens dans le besoin, là ou la désillusion et la souffrance sont au cœur des foyers. C'est là que la lumière de l'Evangile brille et que de nombreuses personnes handicapées découvrent la vie et l'espérance en Jésus. Elles reçoivent aussi selon leur besoin un fauteuil roulant, des béquilles ou autre ... C'est le cas de Juan,



qui souffre de lésions cérébrales, amené par sa maman. Elle est venue au bureau de «Cœurs Unis» où elle a trouvé en plus

> d'un fauteuil pour son fils, l'amour de Jésus.

Dieu est fidèle dans tous les domaines du ministère. Ainsi le programme continue avec la journée pour les sourds, la traduction du culte en langue des signes dans deux Eqlises,

l'intégration des enfants handicapés dans les classes d'école du dimanche, etc. En mai, il y a eu la journée globale de prière où participèrent plus de 300 personnes (handicapés, volontaires, responsables des Eglises...) afin de prier pour cette œuvre qui est née dans le cœur de Dieu et a grandi par la prière. Les besoins sont grands, il y a encore tellement à faire et c'est par la prière que Dieu ouvrira les portes et pourvoira aux besoins.

Pour continuer cette œuvre, Elisabeth, Yanina, Javier et toute l'équipe ont aussi besoin de

vos prières et de vos dons¹. Merci de continuer à porter cette œuvre d'amour auprès des plus démunis

Bien fraternellement, au nom de toute l'équipe de «Cœurs Unis» avec les personnes handicapées.

Gabrielle GEFFE²



¹ Vous pouvez envoyer vos dons via l'AS-MAF - 2 rue des Magasins - 67000 STRAS-BOURG - en mentionnant «Pour le Pérou» au dos de votre chèque.

² Bien que travaillant avec le MENA, Gabrielle GEFFE reste notre correspondante pour l'œuvre de Corazones Unidos qu'elle a fondée au Pérou.





Interview de Gérard et Suzanne HAMMANN, responsables du groupe « La Gerbe d'Or » à l'Eglise « La Bonne Nouvelle » de Strasbourg.

Qu'est-ce qui est proposé aux aînés de la BN de Strasbourg?

Avant de répondre aux questions, nous aimerions préciser que le groupe de la « Gerbe d'Or » ne regroupe pas seulement les aînés de l'Eglise « La Bonne Nouvelle » de Strasbourg, mais également certains des églises BN sœurs ainsi qu'un bon noyau de l'Eglise Méthodiste. En outre, chaque participant est libre d'inviter des amis ou connaissances (voisins, famille, ...) pas forcément chrétiens.

Le groupe de la « Gerbe d'Or » est ouvert à toute personne à partir de 60 ans environ et jusqu'à l'âge de 90 ans et même au-delà ...

Nous proposons, durant l'année, différentes rencontres et activités visant à développer la communion fraternelle, la convivialité, l'écoute mutuelle, l'entraide et aussi pour lutter contre l'isolement.

Cela peut se résumer par les versets 1 et 3 du Psaume 133 : « Voici, oh qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères (et sœurs) de demeurer ensemble, ... car c'est là que l'Eternel envoie la bénédiction, la vie pour l'éternité. »

Comment et pourquoi êtes-vous devenus les animateurs de ce groupe?

<u>Gérard</u>: Etant Ancien à l'église de la BN, une de mes activités préférées est de visiter les malades, les personnes âgées ou isolées et j'ai toujours eu un bon contact avec les aînés. C'est tout naturellement que Charles RICK (responsable

NOS AÎNÉS

de la Gerbe d'Or avant moi) m'a invité avec mon épouse à certaines activités du groupe.

<u>Suzanne</u>: Auparavant nous nous sommes occupés pendant plus de 30 ans de la Jeunesse (groupe de jeunes, colos, camps,...). A la fin des années 90 nous avons cessé ces activités. La Bible ne ditelle pas qu'il y a un temps pour tout dans la vie?

Depuis 5 ans nous avons pris en charge la « Gerbe d'Or » en relève de Charles RICK. Nous le faisons avec joie et plaisir, avec les

dons que le Seigneur nous a accordés. Nous étions enseignants et sommes depuis quelques années à la retraite, nous avons donc de la disponibilité.

Quelles sont les activités proposées ?

Au printemps nous proposons **une après-midi conviviale avec un goûter** offert par la « Gerbe d'Or ».

A l'automne nous organisons une rencontre avec repas de

midi. Pour ces deux activités – qui réunissent 40 à 60 personnes - nous invitons un intervenant (de l'Eglise ou d'ailleurs) pour un partage autour d'un thème : missionnaire, témoignage vécu, diaporama, etc. ... Il y a aussi des moments de nouvelles des uns et des autres, des jeux, des chants, etc. ...

Au mois de mai nous organisons **un séjour de 10 jours** dans notre Centre de Vacances « Le Sattel » dans les Vosges. L'effectif est de 15 à 20 personnes. L'a encore nous invitons un orateur pour les partages bibliques. Durant le séjour les activités sont nombreuses : séances de gym-

nastique douce, promenades, bricolage, jeux de société, jeux collectifs, soirées vidéo, partages, questions à l'orateur, réunions de prière. Une grande soirée festive avec repas a lieu à la fin du séjour. Chacun peut s'y exprimer: chants, poèmes, sketches, surprises, etc. ...

Fin juin ou début juillet nous proposons **une excursion d'une journée** en autocar (40 à 50 personnes) avec visites touristiques (musée, fabrication de chocolat, bonbons, confitures, bière, distillerie, cris-



tallerie, promenade en bateau, saboterie, élevage d'escargots, etc.). A midi nous déjeunons dans un restaurant et nous profitons du déplacement pour visiter une assemblée évangélique locale pour un moment de partage biblique.

Début décembre nous avons **une fête de Noël** dans un restaurant de Strasbourg (70 à 80 personnes). A cette occasion nous invitons un Ancien de l'Eglise et son épouse ainsi qu'un intervenant pour une animation : présentation d'une œuvre chrétienne, pianiste ou autre musicien, missionnaire, etc. ...

L'après-midi est agrémentée de jeux,

nouvelles, ... et nous fêtons les «grands anniversaires» (80 et 90 ans).

Début janvier, chacune des 120 personnes inscrites dans notre fichier reçoit une carte de vœux.

Comment les aînés apprécient-ils ces rencontres ?

Beaucoup de personnes fréquentant ce groupe sont seules (veufs, veuves ou célibataires) et n'ont pas beaucoup d'activités durant l'année, aussi sont-elles toutes heureuses de participer à nos rencontres et elles nous disent fréquemment que cela leur fait du bien de se retrouver avec d'autres. Elles sont toujours en attente de la prochaine rencontre et ont hâte de s'inscrire pour s'assurer d'être de la partie.



Toutes les personnes âgées de l'Eglise participent-elles aux rencontres ?

Malheureusement non : un bon nombre de personnes ne sont plus assez valides et sont dépendantes, fragiles, malades, ... Lors de nos rencontres nous prions pour elles, parfois nous leur envoyons un courrier et nous les visitons à domicile ou en maison de retraite.

D'autres ne participent pas parce qu'elles sont encore très actives et ont un emploi du temps très chargé.

Il y en a aussi qui ne souhaitent pas participer à notre groupe ne se sentant pas encore du «3ème âge» ... ou par peur de vieillir?

Quelle analyse faites-vous par rapport à la place des aînés dans l'Eglise?

La famille de Dieu se compose d'enfants, de jeunes, d'adultes et d'aînés; toutes les générations sont représentées et c'est une bonne chose.

Même si les sensibilités sont différentes, une Eglise équilibrée doit avoir des représentants de chaque catégorie. Les aînés n'ont peut-être plus l'énergie ou le dyna-

> misme des jeunes, mais ils ont des ministères très importants : prière, libéralité, participation fidèle aux réunions, ... Ils sont ainsi des modèles et des exemples pour les plus jeunes générations.

> Les besoins des aînés sont les mêmes que pour les chrétiens de tout âge, c'est-à-dire: affection, amour, écoute, compréhension, communion fraternelle, encouragement, exhortation,... Les aînés ont et doivent avoir leur place dans l'Eglise, c'est indispensable, primordial et nécessaire pour la vie de l'église locale.

C'est aussi une richesse inestimable et la Bible parle souvent des personnes âgées. Le Seigneur les aime (Ps 103.5), ils portent encore des fruits dans leur vieillesse (Ps 92.15), le Seigneur les accompagne et leur dit cette promesse : « Jusqu'à votre vieillesse je serai le même, jusqu'à votre vieillesse je vous soutiendrai. » (Es 46.4).

Propos recueillis par Marcel Reutenauer



Journal d'une visite à la maison de retraite

14h30

La guitare sous le bras, nous franchissons le portail de la MCPA, maison cantonale pour personnes âgées de notre quartier. Deux ou trois résidents sont près de la porte d'entrée et guettent notre arrivée.

- -« C'est la Bible ? » demandent-ils, le sourire aux lèvres.
- -« Oui ! » répondons-nous, notre sourire faisant réponse au leur. « On y va ensemble ?! » L'un d'entre nous commence à les accompagner vers la salle de réunion, en poussant les fauteuils. Un autre va préparer la salle pour accueillir les 15 à 25 résidents qui assistent toutes les semaines à notre étude biblique. Les préparatifs terminés, on se rend dans les étages pour aller chercher ceux qui ne peuvent pas marcher ou qui auraient oublié.

15h10

Chants. Des voix enrouées, mais déterminées, suivent la guitare qui accompagne un peu au ralenti. Elles entonnent des cantiques écrits en très gros caractères sur des feuilles que nous leur distribuons. Chose étonnante et émouvante, des Alzheimer profonds, ayant perdu l'usage de la parole, arrivent parfois à rajouter leur voix à celles du groupe. Encore des sourires.

15h30

La prédication. Dix petites minutes seulement pour faire passer une pensée de la parole de Dieu. Ce n'est pas facile. Certains ronflent. D'autres se lèvent. D'autres encore se regardent en disant très fort : « qu'est-ce qu'il dit ?! » Il faut garder le cap. Beaucoup d'illustrations et d'his-

toires aident à rendre ce temps vivant et mémorable.

15h40

« Mémorisation ». Nous distribuons encore une feuille avec un verset biblique écrit en gros caractères. Nous le lisons ensemble à haute voix deux fois, pour que ça rentre. Rien n'empêche de revenir souvent sur les mêmes!

15h45

La prière. Au nom de nous tous, un ou deux membres de notre équipe nous amènent devant le trône de la grâce. Nous essayons de reprendre le thème de la prédication dans la prière. Nous pensons à prier pour des résidents qui sont souffrants ou hospitalisés. Nous prions aussi pour le personnel, pour qui nous avons un grand respect. Les relations avec la direction sont bonnes, nous permettant de revenir chaque semaine, de distribuer des calendriers et d'organiser une fête de Noël.

15h50

Les adieux. Il faut raccompagner les résidents à leur chambre ou dans un autre salon. C'est l'occasion de rendre un petit service, un verre d'eau par exemple, ou un gilet à mettre, et de discuter encore.

- « Merci, merci pour votre visite » nous disent-ils.
- « Merci, merci à vous, » répondons-nous,
- « Vous nous avez apporté de la joie ! »

Donna Turner, Antoine Massoloka, et Brad Dickson

NOS AÎNÉS

Maison de retraite « La Clairière »

Evolution et avenir

La maison de retraite « La Clairière » a été fondée en septembre 1969 par le pasteur Pierre Bory. Elle appartient à l'Association Culturelle et de Bienfaisance de l'Entraide Evangélique. Cet établissement médico-social est situé au centre de Montmelas-Saint-Sorlin. petit village de 367 habitants, à 10 km de Villefranche-sur-Saône. L'altitude de 500 mètres permet d'y bénéficier d'un air sain et d'un magnifique panorama sur les collines du Beaujolais. Au fil des années et des améliorations apportées, la capacité de l'établissement a évolué jusqu'à accueillir

aujourd'hui 64 personnes âgées en perte d'autonomie, dont l'âge moyen est de 89 ans



DAVID DORDOLO
DIRECTEUR

'existence de « La Clairière » demeure motivée par le désir de mettre en pratique cette parole du Christ : Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. (Mt 25.40.)

La dernière rénovation de l'établissement remonte à 1987. A cette époque, les résidents accueillis étaient assez valides et nécessitaient peu de soins médicaux. Or, depuis une dizaine d'années, grâce au développement important de l'aide à domicile, les personnes âgées ne quittent leur propre logement que lorsqu'elles sont devenues très dépendantes. Cela conduit les établissements pour personnes âgées à s'adapter afin de proposer des services et une compétence médicale qui ne leur étaient pas demandés auparavant. En 2002, « La Clairière » a été un des premiers établissements à signer la convention tripartite avec l'Etat et le Conseil Général dans le but de fixer les objectifs et donner les movens nécessaires à cette mutation. Par cet engagement, désormais obligatoire pour chaque maison de retraite, « La Clairière » est devenue un des premiers Etablissements d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes (E.H.P.A.D.).

Pour les pouvoirs publics, l'appellation « E.H.P.A.D. » implique un engagement total du Conseil d'Administration, de la direction et du personnel de l'établissement dans une « démarche qualité » destinée à élever le niveau de prestations au-delà de ce qui était demandé auparavant.

NOS AÎNÉS

Cela se traduit concrètement de trois manières :

- élaboration, mise en place de protocoles, de procédures et de projets formalisés associés à une démarche d'auto-évaluation, afin de sécuriser les pratiques ;
- embauche de personnel, principalement médical, et accroissement des compétences du personnel existant ;
- adaptation des bâtiments pour offrir un confort d'accueil, de vie et de déplacement aux personnes en perte d'autonomie ou handicapées.



À LA

CLAIRIÈRE

Comme beaucoup d'établissements, « La Clairière » s'est engagée sur trois objectifs :

- Un travail important de formalisation des projets de vie et de soins a été réalisé. Nous y avons associé les résidents, les familles, les bénévoles, le personnel et le Conseil d'Administration.
- 2) L'équipe du personnel s'est étoffée et se compose aujourd'hui de plus de quarante personnes : animatrices, cuisiniers, médecin, infirmières, aides-soignantes, psychologue, agents hôteliers, lingère, agents de nuit, agent technique d'entretien, secrétaire, comptable, directeur. Un soutien important et continu est apporté par les formations ; celles-ci augmentent le professionnalisme des équipes et offrent des possibilités d'évolution professionnelle.
- 3) Le troisième point s'est avéré le plus délicat : très vite, il est apparu que le bâtiment n'était pas adapté à l'accueil des personnes

en perte d'autonomie : escaliers incontournables pour accéder à 17 chambres, surface des locaux insuffisante pour 64 résidents et pour le personnel nécessaire, absence de douche dans les chambres. Ces principaux inconvénients ont rendu le fonctionnement quotidien inconfortable, complexe et pesant.

En 2002, sur proposition du directeur, le Conseil d'Administration a décidé de s'engager dans une rénovation globale du bâtiment afin de traiter ces difficultés et d'intégrer, par la même occasion, une unité spécifique destinée aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.

Fin 2004, l'ensemble des études étant achevé, le coût prévu s'est avéré disproportionné par rapport aux résultats attendus. Le bâtiment ne pouvant rester en l'état, décision a donc été prise d'étudier une reconstruction totale de l'établissement, en remplacement du bâtiment existant. Nous avons été encouragés dans ce sens par la réputation de qualité et le soutien dont jouit « La Clairière », tant au niveau de la population que des élus et des pouvoirs publics, mais aussi par des réponses tangibles (propriétaires des terrains, subvention importante de la C.N.S.A.)

Nous travaillons sur ce projet depuis 2005 et espérons commencer les travaux fin 2007, si le financement est finalisé. C'est un investissement de plus de 7.5 millions d'euros. considérable pour une petite association n'ayant pas de ressources financières. De plus, nous avons fait le choix de ne pas faire appel au soutien financier des églises, bien que cette reconstruction intervienne dans un contexte où les acteurs habituels (Région. Département, Assurance-Maladie, Assurance-Vieillesse) se désengagent financièrement. Ce projet constitue donc un acte de foi, un véritable défi dont le résultat conditionne l'existence même de « La Clairière » et le témoignage rendu dans ce canton.

Merci de prier pour le Conseil d'Administration et pour le personnel, dans cette période cruciale.

« Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux », Matthieu 26.39



La maladie d'Alzheimer¹ et les pathologies apparentées

DAVID DORDOLO

Les problèmes liés à la maladie d'Alzheimer ou à des pathologies apparentées justifient à eux seuls un chapitre particulier.

Généralités

La maladie d'Alzheimer est caractérisée par le développement progressif des troubles de la mémoire, l'atteinte du langage et des fonctions intellectuelles qui permettent d'agir, de savoir, de penser. Elle touche : 20 % des plus de 80 ans ; 32 % des plus de 90 ans.

Les symptômes

Concrètement, on constate une tendance aux oublis qui peut être à l'origine d'anxiété et de dépression. Puis apparaît progressivement une perte de mémoire plus sévère : impossibilité de se rappeler qui est venu leur rendre visite récemment ou ce qu'ils ont vu à la télévision. Ils se souviennent cependant des événements du passé ancien.

Puis les malades ont tendance à se perdre dans des endroits qui leur sont pourtant familiers.

On note une exagération des traits de personnalité : colères chez les patients irascibles, passivité marquée chez les sujets placides, anxiété, dépression, etc.

Les troubles du langage s'installent progressivement : le malade ne trouve plus ses mots ; il participe de moins en moins aux conversations. Il ne comprend pas bien ce que l'entourage lui dit ou essaie de lui expliquer. Il lit de moins en moins. Son raisonnement est atteint. Il ne prend plus d'initiative. Les actes de la vie quotidienne deviennent difficiles à réaliser. Le patient coordonne mal ses mouvements; il tombe souvent et se cogne facilement.

Puis surviennent une désorganisation et une confusion mentale sévères avec hallucinations et illusions diverses. Le sujet à ce stade de la maladie peut oublier de manger, perd le contrôle de sa vessie et de ses intestins. Il devient grabataire et souffre d'infections répétées.

On constate fréquemment :

- Le déni
- La nécessité de communiquer
- L'épuisement des aidants
- La culpabilité

L'accompagnement des malades Alzheimer doit viser à :

- Donner des repères dans la vie quotidienne
- Positiver les relations avec le malade
- Orienter délicatement le malade vers la réalité
- Affronter les troubles de la

connaissance (agnosie)

- Affronter les troubles de la parole (aphasie)
- Affronter les troubles du geste (apraxie)
- Gérer la déambulation
- Gérer l'angoisse, l'irritabilité
- Fabriquer un nouveau dictionnaire de communication

Deux choses importantes à savoir pour communiquer :

- Les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou d'une forme de démence apparentée ne prêteront pas attention aux mots mais à la façon dont ces mots seront prononcés
- L'affectivité siège dans la partie basse du cerveau, région dont l'atteinte est très tardive au cours de l'évolution de la maladie d'Alzheimer. C'est pourquoi les malades comprendront toujours mieux les signaux affectifs (expressions de votre visage, attitudes, gestes) émis par votre corps que les mots qui les accompagnent. Il est important de retenir que: « Quoi que vous disiez, votre corps sera votre seul interprète. »

¹ www.prevention.ch/encasdalzheimer.htm

Les ex-Anciens, capital dormant?





CHARLES RICK

Inutiles à présent?

Le monde du travail s'est aperçu ces derniers temps que les départs à la retraite ou à la préretraite des cadres qualifiés, appauvrissaient l'activité des entreprises. Ces salariés mis sur la touche pour des raisons diverses, possédaient pourtant un capital d'expériences.

Aussi assiste-t-on de plus en plus à des initiatives des gouvernements et des décideurs pour essayer de réinsérer ces professionnels expérimentés dans le monde du travail. Tel ingénieur, qui connaît parfaitement l'entreprise dans laquelle il a travaillé, peut être d'une grande utilité pour conseiller son jeune successeur.

Et ces innombrables associations qui maillent notre pays, fonctionnent essentiellement grâce à une multitude de bénévoles, le plus souvent des seniors, qui se dévouent dans toutes sortes de domaines. Ils mettent ainsi à profit leur temps, leur savoir-faire, leurs compétences professionnelles.

Nous pouvons bénir Dieu de ce que nos Eglises et les œuvres qui en dépendent, bénéficient aussi largement de l'apport de membres arrivés au terme de leur activité professionnelle. Leur contribution connue et reconnue par l'Eglise peut s'inscrire dans la durée ou être ponctuelle, être visible ou très discrète, voire ignorée de beaucoup.

« En m'intégrant à une Eglise locale, Dieu y a prévu une place et une fonction pour moi - même en tant qu'aîné! Si je m'y soustrais, l'Eglise sera privée de la contribution d'un organe nécessaire à son édification. »¹

Sans nous étendre sur le rôle que les aînés en général peuvent avoir dans la vie de l'Eglise, nous voulons particulièrement souligner celui des « Anciens » arrivés au terme de leur mandat. Ils peuvent parfois s'accrocher à leur fonction parce qu'à leur avis ils ne voient pas de successeur possible.

« A un certain âge, les responsabilités pèsent plus lourd, on a davantage de difficultés pour suivre l'évolution des conditions de vie et s'y adapter, et l'on est tenté de régler les problèmes selon les normes d'un passé plus ou moins révolu. C'est le moment de passer les rênes à des forces plus jeunes que l'on aura formées en

¹ Alfred Kuen, « Ministères dans l'Eglise », p. 30

temps voulu et qui auront pu 'apprendre le métier' en travaillant aux côtés des Anciens. Par contre il serait dommage que toute l'expérience des Anciens amassée au cours de leur carrière dans l'Eglise locale ne serve plus. Les 'jeunes Anciens' consulteront d'autant plus volontiers leurs aînés que ceux-là auront cultivé depuis longtemps une relation de confiance avec eux et leur auront confié des responsabilités croissantes sous leur direction. »²

Pourquoi associer les ex-Anciens à la marche de l'Eglise ?

Il y a plusieurs raisons qui plaident en faveur d'une telle association :

- tous ont une solide base de connaissances bibliques acquises lors de leurs études en Ecole Biblique, en Faculté de Théologie ou par leur étude personnelle de la Bible. A cela on peut ajouter que leur formation professionnelle leur a apporté une approche et une gestion des problèmes très utiles aussi dans la vie de l'Eglise.
- les expériences heureuses ou difficiles dans leur ministère les prédisposent à avoir « un esprit équilibré pour ne pas s'emballer pour chaque nouveauté sur le plan théologique, ni accepter avec enthousiasme les théories des prédicateurs en vogue de façon à ne pas embarquer l'Eglise sur des esquifs qui ne tiennent pas la mer. »³,
- leur vécu des années de la vie de l'Eglise: ils sont au courant des habitudes de celle-ci, ses échecs ou ses réussites, ses blocages, de son évolution au cours du passé, éventuellement de sa stagnation. Ils ont tissé des relations avec les autres Eglises sur le plan local et national, avec les pasteurs et Anciens de ces communautés; ils n'ignorent pas leurs points forts ou faibles,
- ils se sont frottés aux problèmes de collégialité, de collaboration, de délégation de responsabilités, de recherche et de détection de dons chez les membres de l'Eglise,
 - ils ont du recul et davantage de liberté

pour donner un avis, n'ayant plus la charge d'une responsabilité directe.

Comment utiliser tout ce capital des aînés ?

Il convient d'abord de **bien définir la place et le rôle** de ces ex-Anciens qui ne sont plus en fonction :

- leur mandat est achevé, donc ils ne peuvent pas se prévaloir du rôle d'Ancien en fonction.
- ils ne doivent pas s'imposer, ni imposer leur avis. Celui-ci sert au Conseil d'Anciens à se forger une conviction.
- si leur avis n'est pas pris en compte, il s'agit de ne pas le prendre comme une atteinte personnelle et de lâcher prise.
- ils doivent éviter de se mettre en avant et ne pas « éclipser » les Anciens en activité.

A quels niveaux peuvent-ils être utiles à l'Eglise?

- 1) En tant que **conseillers** individuels à l'un ou l'autre Ancien ou Diacre
- les problèmes actuels ou urgents ne les accaparent pas,
 - ils disposent de plus de temps,
- ils ont plus facilement une perspective à long terme.
- leur avis peut être complémentaire en raison de leur vécu.
- ils peuvent apporter des échos recueillis auprès d'autres membres,
- ils peuvent être des stimulants ou des bémols pour tel ou tel projet.
- 2) Nous avons jugé bon, dans les instances de fonctionnement de notre Eglise « La Bonne Nouvelle » de Strasbourg, de créer un Comité Consultatif

Ses membres sont des personnes d'expérience, nommées par le Conseil d'Anciens (il peut s'agir en particulier d'ex-Anciens, bien que cette qualité ne soit ni nécessaire ni suffisante pour être nommé). Il n'y a pas de notion de mandat pour ces personnes. Toutefois leur entrée ou leur sortie du Comité Consultatif doit

² Ibid, p. 128

³ Ibid. p. 105

NOS AÎNÉS

être notifiée à l'Eglise en réunion de membres. A titre ponctuel, on peut solliciter toute personne dont la compétence est utile aux questions abordées.

Pour quel genre de questions solliciter son avis ?

De manière générale, ce Comité est un service utilisable par le Conseil des Anciens dans des circonstances exceptionnelles : questions pastorales spéciales, situations difficiles, gros investissements, orientation capitale de l'Eglise, prise de position engageant le présent et l'avenir de l'Eglise, avis sur un frère pressenti comme futur Ancien, etc.

Aucune **fréquence** de rencontre n'est fixée. Le Comité Consultatif n'a pas d'existence propre, il ne siège que sur demande et en présence du Conseil des Anciens.

L'expérience de neuf années de fonctionnement de ce Comité dans notre Eglise a démontré son utilité.

3) Les Anciens peuvent charger un ou plusieurs ex-Anciens d'une **mission** d'enquête, d'étude sur une question à débattre ultérieurement, de propositions pour des solutions possibles.

Dans les domaines administratifs, politiques, économiques, de tels usages sont courants.

Et pourquoi ne pas solliciter les ex-Anciens pour étudier un livre, un dossier et en faire une synthèse à l'usage du Conseil d'Anciens?

- 4) La participation régulière ou occasionnelle aux **prédications**, aux **présidences de cultes**, des **études bibliques**, à des séances de **formation** pour les futurs responsables, de recyclage pour ceux qui sont déjà en fonction sera certainement appréciée.
- 5) Les **visites**, parfois un peu négligées par les responsables parce que souvent encore dans la vie active, par manque de temps. Mon expérience personnelle m'a montré l'attente des uns et des autres, et la nécessité d'y répondre. C'est certainement un domaine où les aînés, ex-Anciens trouvent une place importante, soit

en tant que coordinateurs d'un groupe de visiteurs ou comme visiteurs eux-mêmes.

Différents types de visites sont à noter :

- la visite fraternelle (partage, échange, prière, communion),
 - · la visite aux malades,
 - · les visites aux isolés,
 - les visites aux rétrogrades, aux révoltés,
- les visites aux personnes en difficultés momentanées.

Ce ministère essentiel pour souder les liens fraternels permet aussi au groupe des Anciens de sentir les problèmes actuels dans l'Eglise afin d'y répondre, notamment par la prédication.

- 6) Un groupe de l'Eglise que l'un ou l'autre ex-Ancien pourrait animer est celui du **3**ème **âge** : rencontres périodiques de communion fraternelle, de chant, de détente, de séjours de plusieurs jours en centre de vacances, etc. Efforts à faire pour une meilleure intégration dans la communauté, établir des ponts avec les autres générations.
- 7) Il se pourrait, en cas de situation difficile ou bloquée, que les Anciens puissent avoir recours à un **médiateur** extérieur à leur groupe, non impliqué dans le problème. Un ex-Ancien jouissant encore de la confiance de l'Eglise pourrait très bien accomplir une telle mission ou aussi assurer la représentation de l'Eglise à l'extérieur.

En guise de conclusion:

Ces Sept raisons ne sont ni une liste exhaustive ni impérative des possibilités proposées à nos seniors ex-Anciens; elles constituent une autre manière de servir l'Eglise où leurs dons et leurs expériences ne sont pas mis de côté, mais apportent un « plus » au Conseil d'Anciens.

Veuille le Seigneur les armer de discernement, de sagesse, d'humilité, de patience et d'amour pour ce ministère de conseiller et d'encouragement.

Ch.R.

NOS AÎNÉS

REYNALD KOZYCKI



uelqu'un disait : « Dans la vie, je ne suis sûr que de deux choses, mourir un jour et payer mes impôts. »

Notre société déploie une stratégie rôdée pour tenter de nous faire oublier cette vérité à travers l'esprit de consommation, les loisirs, le mythe de l'éternelle jeunesse, la science, ... Un regard un tant soit peu réaliste nous rappelle pourtant régulièrement la cruelle réalité de la mort. Les infos avec leurs accidents, violences, catastrophes, guerres, ... mais aussi notre corps, avec la loi du vieillissement, ou parfois, le décès de l'un de nos proches, nous redisent, plus ou moins brutalement, que notre véritable demeure n'est pas ici-bas.

Généralement, dans la perspective d'un grand voyage, nous nous préparons à l'avance. Lorsque nous sommes enfants ou adolescents, nous passons des années à préparer notre avenir professionnel. Pour ce qui est de notre éternité, peu de personnes s'y préparent sérieusement!

Préparatifs très humains

Si vous avez plus de 40 ans, il est probable que votre conseiller financier ou votre notaire vous a déjà donné quelques conseils pratiques. Les propositions abondent en assurances vie, assurances décès, ... La question de succession de nos biens, la rédaction éventuelle d'un testament, la possibilité ou non d'un legs (défiscalisé) pour une Eglise ou une œuvre chrétienne, ... sont autant de questions pratiques qu'il ne faut pas négliger. 1

Deuil et douleur

La Bible est réaliste face à ce moment de douleur. A l'époque de l'Ancien Testament, les deuils se prolongeaient². Dans le Nouveau Testament, au moment de la mort

 $^{^1}$ Nous n'entrerons pas dans le détail de ces aspects techniques, mais nous renvoyons à des sites internet comme : www.afif.asso.fr ; www.jurisprudentes.org (en particulier la foire aux questions) ; ou www.advitam.fr/advitam vref-175.MD-ivdoc.html

² Par exemple les pleurs d'Abraham au décès de Sarah en Ge 23.2 ; ou la douleur extrême de Jacob à l'annonce de la mort de son fils Joseph en Ge 37.35

de Lazare, voyant pleurer Marie, Jésus fut tout ému et pleura aussi.3

Avec le temps, malgré le fait d'avoir accompagné un certain nombre de familles endeuillées, ie constate que je suis souvent bouleversé dans un premier temps, lorsque j'apprends la mort d'une connaissance.

La mort affecte l'entourage de la personne décédée - d'autant plus qu'elle était appréciée - mais, évidemment, en premier lieu, la personne concernée. J'ai eu l'occasion d'accompagner partiellement quelques mourants. Ce furent toujours des moments d'une grande solennité. A vrai dire, chacun se retrouve, à la fin de sa vie, dans une solitude quasi totale, ou, plus exactement, dans un seul à seul avec Dieu. J'ai d'ailleurs constaté que les athées étaient très rares dans ces moments-là.

Les religions et différentes spiritualités offrent toutes sortes de chemins de "préparation". Pour simplifier le débat, affirmons simplement que le seul qui soit revenu de la mort et qui l'ait vaincue à jamais, c'est Jésus. A son écoute, nous découvrons la voix la plus sûre pour cette préparation.

Riches pour nous-mêmes ou pour Dieu

Nous en arrivons au point central de cet article. La Bible nous dit : "Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu." 4 Comme nul ne sait le jour de sa fin, nous devons nous y préparer aujourd'hui. Jésus nous parle de l'histoire d'un homme qui avait réussi admirablement à vues humaines, mais Dieu lui dit : "Insensé, cette nuit même, ton âme te sera redemandé, et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il?". Jésus conclut ainsi: "Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu. " 5

Le message biblique affirme que le chemin de la richesse pour Dieu commence par une porte étroite. Le Seigneur nous appelle à nous tourner dès aujourd'hui vers Lui, à lui demander pardon pour notre vie sans Lui et pour toutes nos fautes. Puis, après la porte étroite. Jésus nous invite à prendre le chemin resserré consistant à le placer en priorité, à vivre pour Lui.6

Cette vie tournée vers Dieu nous ouvre aussi à notre prochain. Par exemple, en recevant le pardon extraordinaire de Dieu. nous sommes aussi appelés à pardonner de tout notre cœur à ceux qui nous offensent.7

L'espérance

Dans notre préparation à l'éternité, Dieu veut développer en nous une espérance vivante, nourrie par les promesses de Sa parole: "Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. "8

Dieu nous y dévoile quelques facettes de l'éternité où "Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur." Ce sera le moment où nous participerons pleinement à son royaume et à sa gloire9, si, évidemment, nous avons fait le bon choix sur cette terre.

Ainsi le Seigneur nous donne dès aujourd'hui de dépasser, au moins en partie, l'angoisse terrible de la mort. Jésus dit : "Je suis la résurrection et la vie, celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt. " 10

Alors bons préparatifs à chacun de nous!

R.K.

³ Jn 11.35

⁴ Am 4.12 5 Lc 12.21

⁷ La culpabilité et l'amertume sont parmi les

⁸ Ro 15.4 ⁹ Ap 21.4; 1 Th

principaux obstacles à la paix de Dieu

Témoignages

Un couple de septuagénaires croyants parle de son vécu ...

Accepter de vieillir. c'est accepter de vivre. Pourtant. lorsqu'il s'agit d'affronter la maladie. la perte progressive de nos forces, il faut souvent être très courageux face à cette réalité

'heure de la retraite peut être synonyme de vieillissement; une période riche et productive s'achève et l'avenir est envisagé avec angoisse. On traîne – à tort ou à raison - le pénible fardeau de n'avoir plus rien à faire. Il n'est donc pas inutile de rappeler que cette nouvelle étape doit se préparer bien à l'avance.

Pour autant, vieillir peut être intéressant à plus d'un titre. Notre couple fut secoué à plusieurs reprises lorsque la maladie a touché tantôt l'un, tantôt l'autre. C'est là qu'il faut apprendre à renoncer; on réalise progressivement que rien dans cette vie n'est définitivement acquis: les activités se limitent, l'énergie diminue, la vitalité s'émousse, bien que l'esprit reste encore jeune et se voudrait entreprenant. Il est difficile d'accepter des périodes de repos, alors qu'on était si actif!

Alors on commence à porter un regard différent sur la vie; on apprend à relativiser les épreuves, à s'encourager mutuellement, à attendre l'autre lorsqu'il est à la traîne. Ces abandons aboutissent heureusement à la découverte de milliers de petits bonheurs et de savoirs. On a le temps de s'adonner plus souvent au bricolage, à la sculpture, à la philatélie, de s'essayer à la peinture, aux travaux d'aiguille. De même, la lecture a une plus grande place; c'est une bonne façon de réveiller et d'entretenir la mémoire. La

prière est privilégiée, de même que les visites chez des frères et sœurs, des amis, pour rompre le temps d'une après-midi leur solitude.

S'acheminer vers le « bout du chemin » ne signifie pas se mettre sur une voie de garage ; n'ayons donc pas peur de faire encore des projets et surtout de prendre plaisir à réaliser nos rêves!

Pour bien vieillir il faut nécessairement des lieux de ressourcement tels que la communauté, les foyers de nos enfants et petits-enfants, le cercle d'amis fidèles. Leur compréhension qui se traduit en gestes et regards d'amour, est infiniment précieuse. Quelqu'un a exprimé cela bien mieux que nous : « Oui, tout âge porte ses fruits ; il faut savoir les cueillir ».

Notre profonde reconnaissance va à notre Dieu et Seigneur qui nous a accompagnés jusqu'ici et qui est seul à nous assurer une vieillesse sereine et bénie.

« L'Eternel affermit les pas de l'homme et II prend plaisir à sa voie ; s'il tombe, il n'est pas terrassé, car l'Eternel lui prend la main. Nous étions jeunes et nous avons vieilli, et nous n'avons pas vu le juste abandonné, ni sa postérité mendiant son pain. Tout au long des jours il prête aux autres. Ses enfants seront en bénédiction. » Ps 37.23-26

Témoignages Lydie

« Pensez à une femme qui a marqué votre vie chrétienne ». J'ai immédiatement pensé à \emph{elle} !



ANNE SEEWALD

lors d'un culte à la Bonne Nouvelle de Strasbourg. Ce soir-là, elle devait être assise aux côtés de son mari. C'était la première fois que j'assistais à la réunion de prière et à l'étude biblique du jeudi soir.

Courbée pour la prière, j'ai été touchée pas ses mots à lui, son époux. Il priait pour un jeune couple de fiancés qui préparait son mariage,

il priait que Dieu les précède dans ce projet, que Dieu bénisse leur union, il priait avec une telle conviction pour ces deux jeunes qu'il ne connaissait pourtant que de noms. En effet, i'étais cette fiancée et Thierry, mon fiancé, était là aussi, Cet homme le savait-il seulement? Je n'en suis pas sûre. Cette prière m'a touchée au plus profond de moimême, je ne savais pas qu'il était possible que quelqu'un, que je ne connaissais pas personnellement, s'intéresse de cette facon à moi, à mon

avenir ... C'est cette découverte qui m'a encouragée à continuer à

venir à ces rencontres du jeudi.

Quelques temps après cet homme est tombé gravement malade et décédait brutalement. Je me suis alors rapprochée d'elle, désormais veuve et sans enfant, en lui écrivant un petit mot, en lui partageant ce que j'avais éprouvé ce jeudi soir. C'est de ce temps-là qu'une amitié puis une correspondance s'est établie entre nous.

Elle a suivi l'évolution de notre famille dans ses grandes lignes, naissances, déménagements ... Elle a suivi notre périple de Strasbourg en Côte d'Ivoire, le retour en Alsace dans le village de Barr, le départ pour Les Mureaux pour les études de Thierry, puis notre premier poste pastoral à Montpellier. Combien de fois nous sommes-nous revues ? Plus guère depuis des années. Je lui ai fait quelques rares visites quand nous étions de passage dans la région et qu'elle ne pouvait plus venir jusqu'à l'Église. Sinon, c'était une lettre annuelle, un coup de fil de temps en temps...

Je ne connaissais pas grand chose de son passé ni même de son présent si ce ne sont les petits tracas quotidiens, les maux de la vieillesse, la vue qui baisse, les douleurs, une fuite d'eau, la peinture qui s'écaille, quelques visites appréciées, le téléphone qu'on hésite à décrocher, la solitude ... Eh oui, elle savait aussi se plaindre, s'impatienter ... Elle était bien de la même humanité que vous et moi!

Mais ce que je savais avec certitude, c'est que, au milieu de ses soucis personnels, il y avait une place pour nous, chaque jour, pour nous présenter devant le trône de la grâce.

Peu avant ses 90 ans j'ai eu l'occasion de lui envoyer un poème pour la fête des mères dont voici un extrait « .. .Bienheureux je le suis, non par mes ancêtres, mais parce que j'ai une mère, (une amie, une soeur), qui prie pour moi et intercède chaque jour en ma faveur ... Quelle différence dans ma vie, j'ai une mère qui prie pour moi ... »1 Elle m'a téléphoné le jour suivant, à réception du courrier, en me disant que j'étais devenue véritablement pour elle une amie, les amies de sa génération ayant peu à peu quitté cette patrie terrestre ... Certes nous n'étions pas des intimes, mais je savais qu'elle était également devenue pour moi une amie très chère à mon cœur.

J'ai appris son décès par sa nièce, peu de temps avant notre $20^{\text{ème}}$ anniversaire de mariage. Deux mois après son $90^{\text{ème}}$ anniversaire.

J'ai pleuré. Ton départ laisse un vide dans ma vie, dans mon cœur. J'ai pleuré, mais je me suis aussi réjouie de savoir que tu te reposais enfin « à la maison ». Oui tu avais souvent exprimé ce désir de « rentrer enfin à la maison », combien de fois n'as-tu pas demandé pourquoi tu étais encore ici-bas?

C'est à mon tour de me poser une question : si tu es restée si longtemps au milieu de nous, n'est-ce pas que Dieu avait un projet pour toi, même en ce temps avancé de ta vie ? Mais quel projet ?

Je crois en discerner au moins une partie et non la

moindre: celui de prier pour moi, pour ma famille. Et je sais que nous n'étions pas les seuls dans ton cœur. Dieu seul sait toute la différence que cela a produit dans ma vie, dans celle de ceux pour lesquels tu as prié avec foi et persévérance! Le calcul est simple, tu

as prié pour notre famille durant 20 ans ! Ce n'est d'ailleurs qu'à ce moment-là que j'ai réalisé que tu avais déjà 70 ans lors de notre première rencontre, j'en avais alors 24! Merci à Dieu, merci à toi!

Elle s'appelait Lydie KAPP, elle aurait pu s'appeler Jeanne ou encore Lucie ou Suzanne ... Vous avez depuis longtemps rejoint votre Seigneur ... ou encore ... Un cortège de visages défile devant mes yeux et j'hésite à dévoiler vos noms de peur d'en oublier, vous qui êtes encore parmi nous. Certaines le savent, d'autres n'en sont peutêtre pas conscientes, vous avez une mission discrète certes, souvent secrète, mais c'est un service magnifique que celui de porter ceux qui vous sont chers auprès du trône de la grâce, que ce soit votre propre famille, que ce soient des frères et sœurs, des ami(e)s ... Nous avons besoin de vous et qui sait si vous ne découvrirez pas vous-mêmes autour de vous une nouvelle dimension de la famille en Christ

... Au milieu de tes soucis personnels, il y avait une place pour nous, chaque jour, pour nous présenter devant le trône de la grâce.

> ... Un jour, je le souhaite ardemment, je désire voir le Seigneur me confier un ministère semblable.

> > Décembre 2006 A.S.

¹ Extrait d'un poème anonyme cité par Elizabeth Georges dans son ouvrage « Centrée sur Dieu », concilier vie spirituelle, familiale et professionnelle, publié chez Farel, p89, 2004.

Témoignages

Pas facile!





CATHERINE DICKSON

Mon père ayant du mal à assumer la charge de ma mère malade Alzheimer nous avons décidé, mon époux et moi, de les faire

venir dans notre ville. Après réflexion, il nous a paru que le plus pratique serait de trouver une maison avec deux appartements (une gageure en soi !). Dieu a pourvu et la « cohabitation » dure depuis six ans. Maman est décédée il y a deux ans, mais Papa reste encore avec nous ; il est devenu dépendant, lui aussi.

Ce n'est pas toujours facile, mais ce n'est pas non plus un cauchemar.

Pas facile d'abord parce que nos enfants ne supportent pas très bien les remarques de leur grand-père ni les demandes fréquentes de services.

Pas facile non plus pour moi qui essaie de temporiser entre ces deux générations. Je comprends les remarques de mon père et je me mets à la place de mes enfants.

Pas facile non plus parce que j'essaie de remuer mon père, de le pousser à sortir, à faire des choses, et lui, il résiste et dit aux gens que je « l'oblige » ...

Pas facile de trouver le iuste milieu entre le maternage et la responsabilisation du parent dépendant. Un lapsus amusant et révélateur : quand une nouvelle auxiliaire de vie s'est présentée un matin, elle m'a demandé qui j'étais, et moi j'ai répondu : « la mère de M. X ». On a tous bien ri, mais en fait c'est ça! Je m'en occupe comme d'un enfant qui régresse au lieu de progresser. Et ce n'est pas mon enfant, mais comment trouver la juste mesure?

Pas facile pour moi d'apprendre la patience. Papa prend son temps pour tout. Il n'est jamais prêt à l'heure où on lui demande et il fait tout au ralenti du fait de sa maladie de Parkinson. Il me demande mon avis pour chaque petite décision. Bref, c'est une bonne école de patience!

Pas facile, non plus, la culpabilité que je ressens parfois de ne pas en faire plus. J'essaie de prendre un aprèsmidi par semaine pour lui, mais le reste du temps, c'est vrai que je passe en coup de vent trier le courrier, descendre les repas, mettre une machine en route, etc. Et lui, lance: « Tu n'as jamais le temps! » C'est vrai que je n'ai jamais le temps entre mon travail, les enfants, mon mari, les activités de l'Eglise, et lui.

Quand, parfois, papa va chez mon frère, je réalise qu'un poids quitte ma poitrine. Donc je vis avec ce poids le reste du temps.

Mais je suis contente de faire ce que je fais. Je ne pense pas que je pourrais le faire sans l'aide pratique et le support moral de mon époux. Pour moi, il s'agit simplement de faire à l'autre ce que l'on aimerait qu'il nous fasse. Aimer son prochain comme soi commence par là pour moi.

C.D.

Témoignages

Lettre à Tristan

JEAN FOURNIER

Mon cher Tristan,

Ton coup de fil d'hier soir m'a amené les larmes aux yeux quand tu m'as dit au téléphone que tu avais toujours bien aimé ta grand'mère. Elle aussi t'aimait bien tu sais. Elle était fière de toi.

Si tu avais connu mamie guand nous nous sommes mariés! Je vois encore le temple rempli des amis et de tous ceux qui nous connaissaient. Dans sa belle robe blanche de mariée, Dieu que ta grand'mère était jolie! Puis la cérémonie terminée, toute l'assistance se leva pour nous faire une haie d'honneur. Les orgues jouaient « Seigneur dirige et sanctifie toute la vie de tes enfants ». Nous ne savions pas à ce moment-là que les paroles de ce cantique se réaliseraient presque toute notre vie. Je dis presque toute notre vie car ces dernières années ta grand'mère était atteinte de la maladie d'Alzheimer. Tu le sais mais tu ignores combien

la déchéance de l'être aimé est douloureuse à vivre.

La maladie a duré 6 ans. Au début ta grand'mère avait quelques lacunes de repères et d'orientation. Quand nous rentrions de promenade, elle dépassait le portail sans se rendre compte que nous arrivions chez nous. Elle continuait sans raison, à monter l'allée qui mène aux garages alors que le perron est à michemin. Quelquefois elle ne se souvenait plus de ton âge.

Ce furent les premières inquiétudes. Nous sommes allés consulter un gérontologue qui m'a provisoirement rassuré tout en me précisant une prédisposition à la maladie d'Alzheimer. Six mois plustard, en retournant comme prévu à la consultation de la gérontologue, elle fut formelle: ta mamie était bien atteinte de la maladie d'Alzheimer. Tu ne peux croire le choc émotionnel que j'ai subi. Le sol se dérobait sous mes pieds. Mes mains tremblaient. Comme

tout le monde, je savais ce qu'était la maladie d'Alzheimer, mais j'étais loin de me douter de ce que nous allions subir.

Nous avions rendez-vous tous les 3 mois chez la gérontologue. Au début quelques médicaments suffisaient amplement. Puis, lors des consultations trimestrielles, les tests étaient de plus en plus négatifs et il fallait augmenter les médicaments uniquement pour retarder l'évolution de la maladie puisqu'elle est, à ce jour, inquérissable.

Ces derniers temps, alors que les forces de mamie déclinaient nous avions l'habitude de nous asseoir sur le banc au bas de l'allée. Nous suivions le vol gracieux des hirondelles et des tourterelles. Mamie ne pouvait presque plus parler. Mais son visage s'éclairait quand je lui récitais les versets bien connus: « Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne récoltent et pourtant notre Père céleste prend soin d'eux ».

C'est alors que la chute de ta grand'mère est allée en s'accentuant. Elle ne pouvait plus parler. Nous qui avions l'habitude de faire des projets ensemble, de parler de toi, de tes parents, de lire la Bible en commun, tout ce que font les couples unis et croyants. Tu ne peux croire; mon enfant, combien mon cœur saignait. Elle ne pouvait plus monter les escaliers. Elle ne savait plus regarder les oiseaux évoluant dans le ciel, ni les moineaux qui s'ébrouaient sur la rampe de la terrasse.

Et pourtant, pendant la longue maladie de ta grand'mère, le Seigneur n'a pas enlevé l'épreuve et la souffrance mais il l'a toujours accompagnée de Sa présence à nos côtés. Vivre chaque jour dans la confiance et la paix c'est soit une petite joie, soit un sourire esquissé. Il ne fallait pas me focaliser sur la perte d'autonomie mais valoriser la personne et se réjouir du minimum qu'elle pouvait encore ressentir. Je remercie Dieu pour son soutien dans un quotidien qui devenait de plus en plus lourd. Tu sais, Dieu ne permet pas que nous soyons éprouvés au delà de nos forces. (1 Co 10.13)

Mamie était tombée au stade d'un très jeune enfant. Elle jouait tant bien que mal, assise dans son fauteuil, à la balle avec l'orthophoniste. Elle essayait d'aligner des dominos ou de placer des modules géométriques. Elle n'arrivait plus à recopier les phrases que l'orthophoniste écrivait sur un cahier. Il fallait mixer tous les aliments pour éviter les « fausses routes » et elle n'arrivait plus à lever le bras pour mettre les aliments à sa bouche. Le ballet des professionnels de santé était en place : l'infirmière, l'aide-soignante pour les toilettes, le kinésithérapeute, l'orthophoniste, l'auxiliaire de vie.

Quelques mois avant le décès de ta grand'mère, pour Pâques, nous avons vécu, ta tante qui était avec nous et moi, j'oserai dire comme un miracle (présence du Ressuscité?). Pendant presque 4 à 5 jours, alors que le kiné l'aidait à faire quelques pas, elle arrivait seule à ouvrir une ou deux portes, passait d'une pièce à l'autre. On la surprenait même à ébaucher un clin d'œil derrière une vitre. Autant de choses qu'elle ne faisait plus. Puis la dégradation est allée galopante. Elle était couchée dans un lit médicalisé. Une courte période d'hospitalisation a été nécessaire. Et là encore,

il y eut un événement surprenant. Ta tante, en allant voir mamie à l'hôpital, lui a lu le Psaume 23 (l'Eternel est mon berger). Elle avait avec elle un mini poster d'un berger portant sur ses épaules une brebis. Elle lui a demandé de montrer la brebis, et, à sa grande surprise, ta grand'mère a levé un bras, pourtant presque paralysé, et a montré du doigt la brebis.

De retour à domicile et la maladie d'Alzheimer agissant jusqu'au bout,

mamie était en fin de vie. C'est dur tu sais, de vivre ces derniers moments, même avec la présence du Seigneur. Elle fit un A.V.C. (accident vasculaire cérébral profond). On l'a transportée rapidement à l'hôpital et 2 jours après, ta grand'mère avait quitté ce monde. Dans sa compassion, le Seigneur l'avait reprise avant qu'elle ne tombe complètement dans un état neuro-végétatif.

Ta grand'mère n'est plus. Elle me manque et me manquera toujours. Son départ vers le Seigneur est un grand vide qui sera bien difficile à combler. Nous nous sommes tant aimés! Presque un demi-siècle de parfaite harmonie. Voistu, Tristan, «l'Eternel a donné, l'Eternel a repris, que le nom de l'Eternel soit béni ». Tu comprendras, plus tard, ce que dit l'Ecclésiaste: «Il y a un temps pour tout sous les cieux. Un temps pour naître, un temps pour mourir. Un temps pour pleurer, un temps pour rire. Il y a un



temps pour tout sous les cieux. » La mort de mamie est pour moi un temps pour pleurer. Mais sache que « Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne manque jamais dans la détresse. » (Psaume 46).

Je sais qu'un jour, ta grand'mère et moi, nous nous retrouverons à nouveau réunis et pour la vie éternelle dans la joie et la présence du Seigneur. C'est la plus belle et solide consolation, mon enfant.

Voilà, mon cher Tristan, ce que ta mamie et moi avons vécu. Tu n'as que 11 ans mais tu grandiras, tu deviendras un homme. Je demande au Seigneur qu'il te fasse rencontrer celle qui partagera ta vie. Alors tous deux, vous connaîtrez le bonheur que nous avons vécu ta grand'mère et moi. Mais pour cela il vous faudra toujours vous convaincre que vous êtes dans Sa main.

Ton Papy qui t'aime.



PIERRE WHEELER

WILLIAM WILBERFORCE (1759-1833)

Jilliam Wilberforce! Depuis quelques mois, les évangéliques en Grande Bretagne commémorent l'œuvre accomplie par ce parlementaire extraordinaire, député d'ailleurs à 23 ans. De nombreux articles, la télé, une journée de souvenir le 25 mars et un film¹ l'a rappelée aux britanniques.

C'est que ce très riche Anglais, après sa conversion à Jésus-Christ lors d'un voyage à 23 ans en Europe - il fut anglican sans connaître le Seigneur personnellement – ne cesse de lutter toute sa vie contre la traite des noirs pratiquée par plusieurs pays de l'Europe occidentale, dont surtout l'Angleterre.

Il réussit en 1807. Une loi fut votée par le Parlement britannique pour l'interdire.

Wilberforce était soutenu dans sa lutte². D'abord par William Pitt, premier ministre. D'autres hommes, convaincus aussi que la traite était antichrétienne, sillonnaient le pays pour « convertir » le grand public, car l'Angleterre croyait alors que la traite était nécessaire pour son économie.

Les Etats du sud de l'Amérique du Nord, devenus indépendants en 1776, avaient à cette époque « besoin » de main-d'œuvre pour leurs champs de coton. Amener hommes, femmes et enfants de l'Afrique – parfois livrés par d'autres Africains – pour les vendre en Amérique devint une affaire lucrative. Des navires « négriers » furent équipés exprès pour le transport - dans des conditions inhumaines.

Mais la traite des noirs fut

aussi imbriquée dans la « Industrial Révolution » que vivait alors l'Angleterre. Le coton d'Amérique, arrivé dans les usines de Manchester et sa région qui employaient une main-d'œuvre bon marché, aida l'Angleterre à devenir riche. Pour devenir encore plus riche, les patrons employaient d'autres « esclaves » – les enfants, parfois de 6 à 8 ans³. Pour le patronat, c'était nécessaire. Sa richesse en dépendait.

Puis vint Wilberforce! Aidé par une communauté évangélique de Clapham, près de Londres, notre héros risque le



Paru en librairie

tout pour le tout afin d'éliminer la source même de cette richesse : la traite.

La vocation de Wilberforce n'était pas terminée en 1807. Il voulait aller plus loin – libérer tous les esclaves dans le vaste Empire britannique. Il y arrive, mais seulement en 1833⁴. L'œuvre de Wilberforce était alors enfin terminée. Après 45 ans de lutte, épuisé physiquement, il meurt la même année, pour ... « se reposer de ses travaux »⁵.

On comprend pourquoi Wilberforce fut enterré à Westminster Abbey, le Panthéon de l'Angleterre.

P.W.

¹ Le film « Amazing Grace » raconte l'histoire de William Wilberforce, initiateur de l'abolition de l'esclavage. Le film sert également de support à une campagne contre les esclavages modernes. Aux USA, il est resté 2 semaines en tête du top12 malgré un nombre limité de copies. (Source : Christian Today)

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons mention de nos réserves.

Histoires de brebis Du bon et du mauvais usage de l'autorité dans l'Eglise

PHILIP RIBES, EDITIONS FAREL, 112 PAGES, 12,00 €



Un extrait de la préface résume bien le contenu de cet excellent livre. « Les livres sur le bon et le mauvais usage de l'autorité dans l'église sont hélas rares. Celui-ci répon-

dra à un besoin croissant dans nos communautés, car les histoires d'abus de l'autorité semblent de plus en plus nombreuses ... La question délicate de l'autorité est traitée avec amour et justesse. »

Les conversations entre les brebis qui introduisent chaque chapitre sont des paraboles drôles nous poussant à la réflexion. Biblique mais aussi pratique, cet ouvrage enrichissant sera utile à tout responsable en charge d'une autorité – ou tout chrétien l'ayant subie – pour se convaincre de l'exercer dans la liberté et avec amour.

FL

Esther

La beauté et le courage -Féminité selon Dieu

ELIZABETH GEORGE, EDITIONS FAREL, 128 PAGES, 9,00 €

L'ensemble du texte biblique d'Esther est découpé en 25 études. Chacune présente l'extrait de ce livre abordé de façon continue, suivi de deux rubriques intitulées « Du cœur de la Parole... (questions sur le texte) ... à notre propre vie » (application personnelle). Enfin, des « Pensées » apportent des anecdotes, conseils, encouragements et exhortations.

Ce livre peut être utilisé en groupe ou pour une étude individuelle. Il vise plutôt des femmes chrétiennes pour les aider à rechercher les pensées de Dieu.

FL



² Entre 1650 et 1850 on estime que plus de 12 millions d'Africains ont été capturées et transportées au Nouveau Monde, ce qui réveilla la conscience d'autres pays européens: Danemark, Espagne, France, etc.

³ Heureusement qu'un peu plus tard un Lord Shaftesbury (1801-1885), député et le leader principal des évangéliques en GB au 19^{ème} siècle, lutte pour faire voter une série de lois d'ordre social – 6 en tout – pour stopper notamment l'exploitation des jeunes enfants dans les usines et au fond des mines de charbon.

⁴ L'abolition de l'esclavage a coûté cher. L'Angleterre devait payer aux planteurs du Nouveau Monde 20 millions de livres en compensation, approximativement 10 milliards d'euros aujourd'hui.

Paru en librairie

L'homme dans le miroir

Résoudre 24 problèmes auxquels les hommes font face



PATRICK MORLEY, EDITIONS CLÉ, 2007, 392 PAGES, 15,00 €

L'auteur est un homme d'affaire américain. On découvre dans son livre quelqu'un d'organisé et pro-

fondément ancré dans la foi biblique. A partir des thèmes d'identité, des relations, d'argent, de temps, de tempérament et d'intégrité, Morley pose les questions souvent les plus pertinentes sur le fonctionnement des hommes à la lumière de la

Parole de Dieu. Bon outil pour des rencontres d'hommes. RK



L'homme, vision biblique et africaine

JOE M KAPOLYO, EDITIONS FAREL, 2007, 185 PAGES, 15,00 €

Voilà un ouvrage très intéressant, utile et facile à lire! Qu'est-ce qui définit notre humanité, dans la Bible et en Afrique? Quel est le plan de Dieu pour l'homme « image de Dieu »; son rôle dans la création? Quelles sont les conséquences de la

chute? Que change la « nouvelle création » introduite par l'Evangile? Le chapitre sur l'anthropologie en Afrique est intéressant pour percevoir les difficultés de la compréhension de l'Evangile sur le plan transculturel.

L'auteur aborde ces questions avec une grande compétence et en même temps avec une grande simplicité dans l'exposé émaillé d'exemples.

Tu m'écoutes ? Tu disais ?

Mieux communiquer avec l'homme de sa vie,



DAVID HAWKINS, EDITIONS FAREL, 2007, 197 PAGES, 15,00 €

L'auteur, psychologue clinicien américain, est spécialiste des questions

de communication. Le titre anglais est peut-être plus évocateur : Dites-le de façon à ce qu'il puisse écouter. Vous l'aurez compris, ce livre est d'abord adressé aux épouses qui ont le sentiment d'avoir un mari qui ne les écoute pas (étrange que cela existe!). L'auteur donne quelques tuyaux pour apprendre à parler avec davantage de calme, de clarté, de concision, de compassion, de cohérence, de conviction et avec un esprit de conciliation. Beau programme, valable d'ailleurs tant pour les épouses que pour les maris! RK



Annuaire évangélique 2007

FÉDÉRATION EVANGÉLIQUE DE FRANCE, EDITIONS BLF, 2007, 568 PAGES, 23,00 €

Pour la première fois, l'annuaire évangélique est édité avec le concours du Conseil National des Évangéliques de France (CNEF). La mise à jour s'est faite sous la responsabilité de la Fédération Évangélique de France. Outil quasi indispensable pour les responsables d'Eglises.